

LE MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE POUR LES ANCIENS ET LES AMIS

LAURENTIENNE

HIVER 2009

À la rescousse
de Goldie

DES ANCIENS
À LA RADIO

L'observation
des oiseaux avec
Blomme

**RAYMOND
ESPANIEL HATFIELD**

**SÉCURISE
L'IDENTITÉ
DES PREMIÈRES
NATIONS**



FAITES UN DON POUR LA VIE

Presque tout le monde a une assurance-vie, jeunes parents, propriétaires d'entreprise et même personnes âgées, et pour beaucoup de ces personnes, cela constitue un moyen de prendre des dispositions pour l'avenir.

L'assurance-vie a une autre utilité : c'est un moyen pratique de faire un don important à l'Université Laurentienne. Pour Doug et Gail Los, un don d'assurance-vie signifie un don utile et durable à leur *alma mater*. « C'est à la Laurentienne, disent-ils, que nous avons jeté les bases de la vie que nous avons aujourd'hui. Notre séjour sur le campus, les gens que nous avons rencontrés, les expériences que nous avons partagées; tous ces souvenirs sont très spéciaux pour nous. Comment ne pas rendre ces bienfaits à la Laurentienne? »

En 1991, quand M. Los faisait partie de l'Association des anciens de l'Université

Laurentienne et du Conseil des gouverneurs de l'Université, il a fait don d'une assurance-vie à la Laurentienne. Depuis, l'Université lui remet chaque année un reçu officiel correspondant au montant de la prime annuelle qu'il paie pour sa police (dont l'UL est bénéficiaire).

Créer un héritage qui transforme des vies, façonne des avenir et profite à la Laurentienne et à sa population étudiante peut sembler hors d'atteinte pour beaucoup de gens. Cependant, un don d'assurance-vie est un moyen intéressant et puissant de produire une transformation sans mettre le mode de vie actuel en péril. Il y a diverses façons de faire un don d'assurance-vie, notamment :

1. transférer la propriété d'une police, nouvelle ou existante (entièrement payée ou pour laquelle il reste encore des primes à verser), à l'Université Laurentienne;

2. conserver la propriété de la police et désigner la Laurentienne comme bénéficiaire;

3. désigner votre succession comme bénéficiaire d'une police d'assurance avec un legs correspondant à l'Université Laurentienne.

Nous vous incitons à solliciter une expertise financière ou juridique pour déterminer l'option la mieux adaptée à votre cas. Pour obtenir d'autres renseignements sur la façon de faire un don d'assurance-vie à l'Université Laurentienne, veuillez communiquer avec le Bureau du développement.

**Bureau du développement
Université Laurentienne**
**1-800-461-4030, poste 4872 ou
(705) 675-4872**
developpement@laurentienne.ca



Éditeur

Tamás Zsolnay, Avancement de l'Université,
Université Laurentienne

Rédactrice en chef

Jennifer Nault

Corédactrices

Suzanne Charron-Violette, Guylaine Tousignant, Laura E. Young*

Conception et graphie

JoAnn Wohlberg

Collaborateurs

Kimberly Nadon*, Jacques Tremblay*, Nathalie Depatie,
Monica Dorion, Marek Krasuski

Traduction

Jean-Yves Asselin*, Linda Levesque*

Photographie

Chris Blomme, Monica Dorion, James Hodgins, Norm O'Reilly,
Radio-Canada, Janna Ramsay Best, Royal Tyrrell Museum,
Carole Tacciotti, Mary-Catherine Taylor, Brent Wohlberg

Imprimeur

Web Offset Publications Ltd.

Remerciements

Suzanne Chartrand, Ray Coutu, Sylvie Chrétien-Makela,
Annette Laprise, Gisèle Mehes, Kimberley Nadon,

Conseil de direction

Phil Andrews*, Lisa Demers*, Shirley Moore, Mary Trebb, Jacques
Tremblay*, Mike Whitehouse*

*diplômés de l'Université Laurentienne

DÉCLARATION SUR LA CONFIDENTIALITÉ

Après la collation des grades, l'Université conserve votre nom, votre adresse, votre numéro de téléphone et les renseignements sur le diplôme. Les noms des diplômés de l'Université, les diplômes qu'ils ont obtenus, les dates d'obtention et les prix et distinctions sont conservés dans un dossier public et peuvent être divulgués à des tierces parties. L'Université Laurentienne peut utiliser des photos d'archives pour établir le profil de ses diplômés et promouvoir les événements afin d'assurer une gestion appropriée des fonctions du Bureau des anciens.

Les renseignements ci-inclus sont directement liés à l'avancement de l'Université, y compris les relations avec les donateurs, les relations publiques, la communication avec les anciens et amis et tout autre objectif connexe, et peuvent être divulgués au besoin à l'intérieur de l'Université. Si vous avez des questions sur la collecte, l'utilisation, le contenu et la divulgation de ces renseignements, veuillez communiquer avec le Bureau de l'avancement de l'Université au (705) 675-1151, poste 3442 ou au (705) 671-3825 (télécopieur).

Le Magazine de l'Université Laurentienne, qui paraît trois fois par année, est une publication du Bureau de l'avancement.

Tiré à 31 000 exemplaires ISSN 1489-5781
Envoi de poste publication-convention no 40063502

Retourner les exemplaires non distribuables au Canada au :
Bureau de l'avancement, Université Laurentienne
935, chemin du lac Ramsey, Sudbury (Ontario) P3E 2C6

Les demandes relatives à la publicité, d'ordre général et les mises à jour peuvent être adressées à magazine@laurentienne.ca ou au (705) 675-1151, poste 4120

Pour des renseignements sur les services offerts aux diplômés, communiquer avec le Bureau des anciens au (705) 675-4818.



Sur la couverture :

Raymond Espaniel Hatfield,
Université Laurentienne

Photographie par
Mary-Catherine Taylor



contenu

UNE IDENTITÉ SÉCURISÉE

Raymond Espaniel Hatfield est responsable de la mise en application du nouveau Certificat de statut d'Indien.



8

11



UNE ANCIENNE À LA RESCOURSSE

Cathy Heffernan a bon cœur.

12

DENIS ST-JULES

et des anciens ont fait des vagues à la radio.



14



L'OBSERVATION DES OISEAUX

Chris Blomme découvre les premiers oiseaux du printemps.

Rubriques

Note de la rédactrice en chef et correspondance **2 LETTRES**

Nouvelles du campus : le nouveau recteur de la Laurentienne, de nouveaux liens avec l'Agence spatiale canadienne, un moment avec Obama **3 ÉCHOS**

Quoi de neuf aux départements? **18 PROFESSORAT**

Compte-rendu de l'AAUL : sections, activités et message du président **22 CONNEXIONS**

Nouvelles des anciens et des diplômés **26 ANCIENS**

Profiles et événements sur campus **29 BLOC-NOTES**
• Jennifer Dick affectionne les badlands
• Pandora Topp chante avec Bublé

Linus Pauling visite la Laurentienne **32 RÉTROSPECTIF**

Une nouvelle page

DE LA RÉDACTRICE EN CHEF, JENNIFER NAULT



IL EST OPPORTUN que le présent numéro propose un article de fond sur la conservation des oiseaux. De fait, le *Magazine de l'Université Laurentienne* en est à son premier numéro « vert » à être imprimé sur du papier support certifié FSC (Forest Stewardship Council), un produit contenant de la fibre ligneuse provenant des forêts respectueuses des principes de gestion, du papier de

recyclage, ou d'un mélange des deux, et des sources forestières écophiles.

Les oiseaux, et toutes les créatures, sont au cœur des préoccupations qui ont favorisé le virage vers les produits certifiés FSC, parce qu'ils protègent l'habitat de la faune sauvage, les espèces menacées et les cours d'eau. En effet, les cours d'eau, tels que le ruisseau Junction à Sudbury, ont vu revenir récemment diverses espèces d'oiseaux aquatiques en raison de la qualité améliorée de l'eau (voir page 15).

Pourquoi a-t-on mis si longtemps à prendre ce virage? Les produits certifiés FSC reviennent trop chers aux petites maisons d'édition. Souvent, il est plutôt question de joindre le geste à la parole. Il y a encore du pain sur la planche, mais le premier pas va dans la bonne direction, et nous espérons que vous êtes du même avis.

Les anciens nous ont communiqué leur engagement en faveur de l'environnement. Il se passe beaucoup de choses en coulisse. Mais, officiellement, en 2006, l'Université Laurentienne s'est portée à la tête d'initiatives d'intendance et de protection environnementales. Le Conseil des gouverneurs a donné son aval à la Politique environnementale de l'université, assurant ainsi aux générations actuelles et futures de meilleures perspectives.

LETTRES À LA RÉDACTION

Vous avez une suggestion d'article? Connaissez-vous une diplômée ou un diplômé qui pose un geste « impressionnant »? Faites-vous quelque chose qui l'est « encore plus »?

Les activités des diplômés nous intéressent toujours. Voici quelques thèmes que nous prévoyons aborder : les diplômés ayant des emplois uniques; les diplômés travaillant à l'extérieur de l'Amérique du Nord, dans des endroits « exotiques ».

Si vous connaissez une telle personne, envoyez-nous un courriel à l'adresse magazine@laurentienne.ca.

LETTRES

Un, ce n'est pas suffisant

Merci beaucoup à toute l'équipe, y compris les photographes, pour le superbe article. Je l'ai vraiment aimé. Je n'ai reçu cependant qu'une seule copie du magazine. Serait-ce possible de m'en faire parvenir quatre ou cinq autres?

Je vous suis très reconnaissante.

Vôtre en santé,

Kate Reid

Dans le dernier numéro, la rédactrice du Magazine de l'Université Laurentienne Laura E. Young a contribué un profil de l'ancienne Kate Reid (B.Sc., 1989), une naturothérapeute qui a ouvert récemment un centre de bien-être dans l'île Manitoulin.



Appel de candidatures aux titres honorifiques

Le Comité des titres honorifiques invite les membres de la communauté universitaire à proposer le nom de personnes auxquelles l'Université Laurentienne pourrait conférer un titre honorifique.

D'habitude, un titre honorifique n'est pas conféré in absentia, après le décès de la personne proposée, à un membre du personnel de l'Université, ou à une politicienne ou un politicien en activité. En choisissant les candidates et les candidats, il faudra aussi tenir compte de la nature bilingue et multiculturelle de l'Université.

Chaque année, le Comité détermine les priorités et la sélection finale est approuvée par le Sénat et le Conseil des gouverneurs. Ce sont les personnes qui n'ont pas encore été ainsi distinguées par d'autres universités qui intéressent particulièrement le Comité.

Jusqu'ici, l'Université a conféré le titre honorifique de docteur ès lettres, ès sciences, en droit, en musique et en administration des affaires. Des titres dans d'autres disciplines pourront aussi être conférés.

Le personnel du Cabinet du recteur se fera un plaisir de vous faire parvenir le formulaire nécessaire par courrier électronique, courrier ou télécopieur. Vous pouvez également l'obtenir à www.titreshonorifiques.laurentienne.ca



Margaret Atwood, icône de la littérature canadienne, reçoit une rame cérémoniale des mains de Sheila Cote-Meek, directrice des affaires autochtones.

Les 6 000 \$ recueillis à la fête annuelle en l'honneur d'Atwood iront envers le nouveau Centre de partage et d'apprentissage autochtone.

La composante interne d'Objectif 50 : Notre campagne

Par Monica Dorion

COMME LE 50^e anniversaire de la Laurentienne approche à grands pas, l'Université a mis sur pied une importante campagne de mobilisation de fonds qui fait appel aux amis et aux donateurs pour se faire les champions de la cause. Les efforts de financement internes, qui nouent ou renouvellent les liens avec les anciens membres ou membres actuels de la population étudiante, du corps professoral ou du personnel, font partie intégrante de la campagne Objectif 50.

Au lancement de la campagne interne, le 30 janvier, l'Association des anciens de l'Université Laurentienne (AAUL) a fait un don de 250 000 \$ à l'appui des bourses pour la population étudiante. L'annonce de don a été faite dans la rotonde de la Bibliothèque J. N.-Desmarais en compagnie des membres actuels et à la retraite du corps professoral et du personnel, ainsi que des anciens membres ou membres actuels de l'AAUL.

« Il s'agit d'un événement capital pour notre association et la population étudiante de l'UL, a indiqué M. Jacques



De gauche à droite: Robert Bourgeois (recteur intérimaire), Scott McDonald (président d'Objectif 50 : Notre campagne), Doug Los (président-fondateur de l'AAUL), Jacques Tremblay (président actuel de l'AAUL), et Keith Brewster (étudiant de première année à la maîtrise).

Tremblay, président de l'AAUL. Il est très important de faire savoir à la population étudiante à quel point elle est une priorité pour nous et c'est pourquoi le conseil de l'AAUL a pris la décision unanime de faire ce don. »

« Je suis très fier de cette contribution, a souligné M. Scott McDonald, président

d'Objectif 50 : Notre campagne et diplômé de la Laurentienne (B.A. 1976). Je suis ému du leadership dont font preuve mes confrères et consœurs de l'Association et fier de la croissance de la Laurentienne et des retombées de ce don et de la campagne sur la population étudiante et l'Université. »

L'Université Laurentienne accueille son nouveau recteur



Dominic Giroux

Par Nathalie Depatie

LE 1^{ER} AVRIL 2009, suite à sa nomination par le Conseil des gouverneurs sur la recommandation unanime du Comité de sélection le 9 décembre 2008, M. Dominic Giroux commencera son premier mandat à titre de nouveau recteur de l'Université Laurentienne. Lui et son épouse, Barbara Breault, sont très actifs dans le domaine de l'éducation et possèdent une vaste expérience du système ontarien.

Récemment, accompagné de son épouse et de ses deux jeunes enfants,

Simon et Amélie, il est venu visiter le campus et en a profité pour s'adresser à la communauté universitaire. « J'attends avec impatience, dit-il, de collaborer avec vous tous pour conforter la réputation d'excellence de la Laurentienne, tant dans le domaine des programmes d'études que dans celui de la recherche, et renforcer notre présence et impact au nord de l'Ontario et sur la scène nationale et internationale. »

Sur un ton plaisantin, il s'est dit accablé par les appels concernant son nouveau poste, dont beaucoup visaient sa femme. « On me demandait ceci : « Apparemment, votre épouse vient de New Liskeard et elle est diplômée de la Laurentienne. Comment s'appelle-t-elle? Elle a étudié quoi? » Mettant les choses au clair, il a confirmé que Barbara Breault est diplômée de la Laurentienne (B.A. 1990 et B.Ed. 1991) et qu'elle a été à 29 ans directrice d'une école élémentaire.

Chez les Giroux, les réalisations exceptionnelles sont courantes. Nommé dernièrement au poste de sous-ministre adjoint auprès de deux ministères (Éducation; Formation et Collèges et Universités de l'Ontario), M. Giroux s'est trouvé à la tête d'une équipe de 1 200 employés répartis dans dix villes dont Sudbury, North Bay et Thunder Bay.

Il s'est fait aussi le champion de la Stratégie d'éducation des Autochtones de

l'Ontario. En trois ans, il a fondé le Bureau de l'éducation des Autochtones, élaboré un cadre d'action stratégique, obtenu de nouveaux fonds et amené les conseils scolaires à adopter à l'égard des élèves autochtones des politiques d'auto-identification volontaire et confidentielle. Avant d'entrer au gouvernement, il a été membre d'un conseil scolaire francophone au sud de l'Ontario, puis directeur financier d'un conseil scolaire à l'est de l'Ontario, où il a dirigé un ambitieux programme d'immobilisations.

M. Giroux est deux fois bachelier (sciences sociales et éducation) de l'Université d'Ottawa et détient aussi une maîtrise en gestion (MBA) de l'École des hautes études commerciales de Montréal.

Son expérience et son leadership, aussi bien dans le domaine de l'éducation que dans les affaires francophones et autochtones, viendront renforcer les atouts de l'Université Laurentienne. « Pour que je sois efficace en tant que porte-parole, leader, promoteur – et oui, collecteur de fonds –, a-t-il indiqué à la communauté universitaire, je dois savoir de première main ce que l'Université Laurentienne représente pour vous et ce qui vous rend fier à son sujet. »

Nathalie Depatie termine son degré en communication publique.

APPEL À TOUS LES ANCIENS ET ANCIENNES

Vous êtes invités à faire part de vos idées et souhaits quant à l'avenir de votre *alma mater* (vos lettres seront transmises au nouveau recteur et pourraient paraître dans les colonnes d'un prochain numéro du magazine). Pour autant que vous vouliez bien nous la partager, votre vision pourra ouvrir des horizons à l'approche du 50e anniversaire de l'Université Laurentienne (2010). Prière de nous écrire à magazine@laurentienne.ca.

jeu des lecteurs

Le président américain Obama est mentionné deux fois dans ce numéro – sur quelles deux pages?

Envoyez la bonne réponse à l'adresse magazine@laurentienne.ca, en indiquant en objet « Jeu des lecteurs - Hiver 2009 ». Si nous recevons votre bonne réponse avant le 15 juin 2009, votre nom sera ajouté au tirage d'un cadeau de la Laurentienne. Bonne chance!



Y a-t-il un médecin dans la salle?

La Laurentienne verra se diplômer sa première promotion d'étudiants en médecine

Par Marek Krasuski et Jennifer Nault

LA RÉPONSE À cette question sera un « oui » retentissant le vendredi 5 juin, à l'auditorium Fraser de l'Université Laurentienne, lorsque l'École de médecine du Nord de l'Ontario remettra le diplôme aux étudiants formant sa première promotion en médecine. L'EMNO, un projet de collaboration entre les universités Laurentienne et Lakehead, la première nouvelle école de médecine au Canada depuis plus de trente ans, a ouvert ses portes en 2005 et se prépare maintenant à voir 55 nouveaux médecins entamer leur résidence dans la région et au-delà. Chaque année, 32 personnes s'y inscrivent par l'entremise de l'Université Laurentienne.

Pendant qu'ils étaient aux études, les futurs médecins ont passé presque 40 pour cent du temps à vivre et à travailler dans de petites collectivités rurales, éloignées et urbaines, telles que Ear Falls, Moose Factory et Temiskaming Shores, ainsi que 53 autres localités dans tout le nord. Cette approche traduit dans les faits la volonté des médecins et des membres de diverses collectivités du nord qui, dès les premiers stades de la planification de l'EMNO, se sont réunis pour se pencher sur la pénurie des professionnels de la santé, pénurie qui frappe ces collectivités depuis des années.

M. Roger Strasser, doyen fondateur de

l'EMNO et principal architecte du modèle de formation axée sur la communauté, estime que l'école doit son succès à la participation même des communautés. « Le développement de l'EMNO, dit-il, a été possible grâce au soutien massif des communautés. Dès le départ, nous avons noué une relation qui nous permettrait de comprendre leurs besoins et d'y répondre. »

Par son programme d'études, l'EMNO est fidèle à la logique d'une solution conçue par et pour le nord, c'est-à-dire une solution adaptée à la demande de professionnels de la santé et privilégiant la recherche en prise directe sur les besoins des habitants. En somme, les étudiants abordent des cas complexes, tirés de scénarios possibles dans le nord, et divisent le temps entre l'apprentissage en classe et la formation pratique dans les nombreux hôpitaux, cliniques et centres de santé du nord.

Les étudiants de la première promotion viennent de finir à Thunder Bay et à Sudbury leur placement hospitalier de quatrième année. D'après la vaste consultation qui a été entreprise, les futurs médecins entendent rester dans le nord et regagner les collectivités où ils ont reçu leur formation et noué des relations.

L'Agence spatiale canadienne a recours à l'expertise de la Laurentienne

Par Suzanne Charron-Violette

UN PROFESSEUR DE la Laurentienne a décroché la lune quand l'Agence spatiale canadienne (ASC) a retenu ses services. En novembre 2008, l'ASC a retenu les services de l'entreprise sudburoise, Penguin Automated Systems Inc., pour effectuer deux études sur l'exploitation minière et le transport sur la Lune.

Greg Baiden, professeur du génie minier, directeur du Penguin Research Centre et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en robotique et automatisation, soutient que ce contrat représente une étape importante pour la Laurentienne.

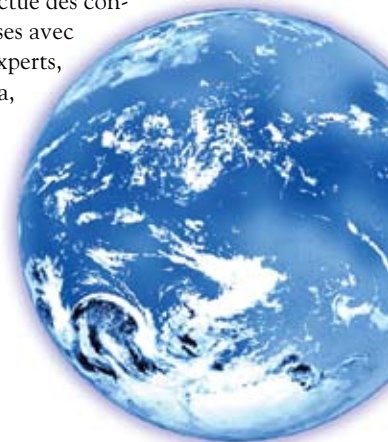
« L'Université se concentre de plus en plus sur la recherche, explique Baiden. Elle commence en effet à avoir des entreprises découlant des recherches des professeurs. » D'autres professeurs participent aussi à ce projet, notamment les professeurs Yassiah Bissiri et Syed Ahmed et les candidats au doctorat, Antti Saari et Quoc MacH.

À la lumière de phénomènes comme le rayonnement cosmique et les éruptions solaires, la première étude porte sur la faisabilité de l'exploitation minière sur la Lune et la protection des gens qui y travailleraient.

En ce qui concerne la deuxième étude, elle aborde la technologie en développement et les façons qu'une telle industrie pourra profiter à l'économie du Canada.

Il est prévu que ces deux études seront rendues publiques au printemps 2009.

Après avoir effectué des consultations intenses avec bon nombre d'experts, Baiden préparera, pour l'ASC, un plan stratégique faisant des projections au-delà de trente ans en ce qui concerne les mines et le transport.



Michelle DeWolfe a dressé la carte des gisements minéraux à Flin Flon, au Manitoba.



Un doctorat volcanique

Par Laura E. Young

IL Y A du cuivre, du zinc et de l'or dans les roches de Flin Flon et, en raison de ces métaux, Michelle DeWolfe a pondé une thèse de doctorat en sciences de la Terre. Grâce à elle, six nouvelles cartes ont été publiées par l'intermédiaire de la Commission géologique du Manitoba.

Au cours des quatre ans qu'elle a mis pour terminer ses études, DeWolfe a cartographié les anciennes roches volcaniques autour de Flin Flon, au Manitoba, et a montré – dans des détails minutieux et fascinants – que les éruptions de surface correspondent aux gisements métallifères.

Plus précisément, DeWolfe a apporté à l'étude des volcans modernes des informations inconnues jusqu'ici, surtout à la formation de volcans où seule la surface

est maintenant visible, selon Harold Gibson, son directeur de travaux depuis qu'elle était étudiante à la maîtrise. Fruit des trois étés consacrés à la cartographie des roches autour du site de HudBay Minerals Inc. à Flin Flon, sa thèse, officiellement terminée le 9 décembre 2008, et les six cartes constituent une contribution immense.

« Du point de vue économique, souligne Gibson, ses travaux ont permis de remonter à l'époque et à l'endroit où, durant la constitution d'anciens volcans, on peut trouver des gisements de cuivre, d'or et d'argent. »

En 2004, DeWolfe a obtenu une maîtrise ès sciences à l'Université Laurentienne et a décidé de poursuivre sa collaboration avec Gibson, dont les projets de recherche ont, à ses yeux, des applications concrètes et des effets économiques

sur une collectivité. « J'aime étudier la science pour elle-même, dit-elle, et si elle peut avoir une application, tant mieux. Lorsque vous voyez votre directeur de travaux interagir avec des chercheurs, des compagnies minières et des étudiants, vous vous rendez compte du genre de leader que vous devriez être. »

L'implantation du projet à Flin Flon n'avait rien pour lui déplaire. « Le projet, dit-elle, avait le potentiel de revaloriser l'exploration du site et j'allais acquérir un ensemble de compétences en me chargeant toute seule d'un projet de cartographie à grande échelle, ce que je n'avais jamais fait. Je suis restée à la Laurentienne et me rends compte aujourd'hui de la chance que j'ai eue. »

DeWolfe a passé six ans à la Laurentienne et, pendant ce temps, a vu le Département des sciences de la Terre se développer pour devenir la meilleure école de minéralogie et de géologie économique au Canada. « Ils sont si prêts à aider les étudiants à se développer, dit-elle. Ils font preuve aussi d'une très grande équité et, pour autant qu'on se montre travailleur, ils n'épargneront aucun effort pour vous aider à réaliser vos objectifs. »

« Pour un département, la formation d'étudiants titulaires d'un doctorat marque un point tournant, souligne Gibson. Nous avons maintenant des étudiants qui se chargent de travaux de recherche à long terme axés sur des problèmes scientifiques fondamentaux. »

Le Département des sciences de la Terre compte actuellement six étudiants au doctorat. DeWolfe enseigne la géologie au Mount Royal College, à Calgary.

- **Nouvelle bourse d'entrée de 1 000 \$ pour étudier en français**
- Plus de 30 programmes offerts dans ta langue tout près de chez toi
- Petites classes et rapports personnels
- Communauté franco-ontarienne engagée
- Taux de placement des diplômés exceptionnel (95 %)

Choisis la Laurentienne et cours la chance de remporter un MacBook.

www.exploretonunivers.ca





Un moment avec Obama

Pendant sa visite au Canada le 19 février dernier, le président des États-Unis, M. Barack Obama, a eu un bref rendez-vous avec le nord de l'Ontario et l'Université Laurentienne lorsqu'il a rencontré la sénatrice Marie-P. (Charette) Poulin, B.A. (1966) et doctorat honorifique en droit (1995).

Mme Poulin, qui a grandi à Sudbury et à Haileybury, est devenue sénatrice en 1995 et siège au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration. Elle a aussi été la première femme à présider le caucus libéral du Sénat.

Avant d'arriver sur la Colline parlementaire, elle a dirigé Radio-Canada dans le nord de l'Ontario et a été directrice-fondatrice de CBON, à Sudbury. Réalisatrice d'émissions, elle a remporté, en 1983, le Prix Marcel-Blouin pour la meilleure émission du matin au Canada. La sénatrice et son époux, M. Bernard A. Poulin, portraitiste de renommée internationale, ont deux filles.

Le hangar à bateaux le plus accessible

Par Laura E. Young

M. THOMAS MERRITT est professeur de génétique et d'évolution moléculaires au Département de chimie et de biochimie à l'Université Laurentienne. En 2008, Aviron Canada l'a nommé entraîneur de l'année en aviron adapté pour avoir entraîné Steve Daniel et l'avoir aidé à se qualifier pour l'équipe paralympique d'aviron. Daniel, qui s'est classé 11^e à Beijing en 2008 (et qui devrait s'inscrire à la Laurentienne à l'automne 2009), s'est vu nommé aussi l'athlète de l'année en aviron adapté.

M. Merritt comprend d'instinct ce qu'est l'exclusion ayant été enfant, dit-il, l'archétype du technophile, féru de sciences, athlète de rien, mais qui s'est passionné pour l'aviron alors qu'il préparait sa maîtrise et son doctorat. « Je dois cette possibilité, dit-il, à un entraîneur formidable. » Depuis, il a repris l'aviron et participe à des compétitions au sein du Sudbury Rowing Club.

M. Merritt et le Sudbury Rowing Club ont maintenant ce qu'il qualifie « le hangar le plus accessible en Ontario ». Il salue M. Michael Nicholls pour son dévouement total en tant qu'entraîneur bénévole. Alors étudiant aux études supérieures, se rappelle M. Merritt, M. Nicholls se rendait régulièrement au club, à cinq heures du matin, pour entraîner les rameurs, en plus de se vouer à la collecte de fonds nécessaires à la construction du hangar à bateaux. « Il s'y



Le professeur Thomas Merritt, à gauche, a été nommé par Rowing Canada Aviron entraîneur de l'année pour le programme d'aviron adapté. Cet honneur lui revient en partie pour l'entraînement qu'il a donné à M. Steve Daniel, à droite, en vue des Jeux paralympiques 2008 à Beijing.

était vraiment investi, dit-il, et son dévouement à l'équipe était hors du commun. »

M. Merritt a dynamisé le programme d'aviron en l'aidant à recueillir 50 000 \$ des deniers publics. En 2005, à peine quelques jours de son arrivée à Sudbury, il a découvert le Sudbury Rowing Club et, par la suite, a rencontré Mme Minna Mettinen-Kekalainen, une rameuse paraplégique qui voulait démarrer un programme d'aviron adapté, une idée que M. Merritt trouvait irrésistible. Depuis lors, le programme a fait du chemin donnant, entre autres, des

ateliers au Centre de vie autonome de Sudbury. M. Merritt entraîne toujours M. Steve Daniel et Mlle Sarah Bogart, étudiante aux études supérieures, et espère les voir se qualifier pour l'équipe nationale d'aviron adapté.

Pour M. Merritt, il est vital que quiconque s'intéresse à l'aviron puisse y participer et concourir. « Tôt ou tard, dit-il, on commence à se demander si les portes en apparence fermées doivent l'être vraiment alors qu'il y a bien d'autres portes qu'on peut ouvrir. »



UNE CARTE D'IDENTITÉ SÉCURISÉE

Raymond Espaniel Hatfield est responsable de la mise en application de la nouvelle carte sécurisée du Certificat de statut d'Indien

PAR SUZANNE CHARRON-VIOLETTE

Chaque matin, M. Raymond Hatfield, titulaire en 1974 d'un baccalauréat spécialisé en commerce, rend ainsi grâce : « Merci, monsieur Soleil pour une autre journée merveilleuse. » Ojibway de la Première Nation composée de Sagamok Anishnabek, il aurait pu prendre sa retraite depuis deux ans, mais il semble incapable de ralentir, même après avoir servi pendant 35 ans dans la fonction publique fédérale. Depuis 2001, il ne ménage aucun effort à la tête des Affaires individuelles du secteur Résolution et Affaires individuelles du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien (MAINC).

M. Hatfield est chargé de la création et de la mise en œuvre à l'échelle nationale du nouveau et plus sécurisé Certificat de statut d'Indien. La carte originelle est en circulation depuis des décennies, mais son usage frauduleux par des allochtones coûte aux contribuables des millions de dollars en pertes de revenus. « Je considère, dit-il, notre action comme un travail – le travail de protection d'identité. Comme nous le savons, la fraude d'identité est devenue un domaine criminel qui prend de plus en plus d'ampleur, que ce soit sous forme de vol de cartes de crédit ou de vol d'identité. »

Travaillant au gouvernement fédéral pour réduire les inégalités et appuyer les droits des Autochtones au Canada, son attachement à la mise en place d'une carte d'identité plus sécurisée peut être tenu comme l'apogée normal d'une vie tout entière consacrée à la fonction publique.

Ce n'est pas seulement la carte qui est sécurisée – mais, c'est aussi le sens de l'identité d'Espaniel Hatfield. M. James

Espaniel, son grand-père, était un fier Anishinaabe, qui lui a inculqué ce grand sens de la fierté en son patrimoine. Il a énormément modelé le caractère de ses petits-enfants.

James était un grand travailleur, trait qu'il a laissé en partage aux membres de sa famille. Nous n'avons qu'à faire un rapide calcul du nombre d'années que la famille d'Espaniel Hatfield (du côté maternel) a consacré à la fonction publique pour s'en convaincre. Dès 1915, son grand-père

« Je considère
notre action comme
un travail – le
travail de protection
d'identité. »

James, son oncle René, sa tante Yvette, sa mère Shirley, Espaniel Hatfield lui-même, et, aujourd'hui, son fils Hanwakan, ont tous été fonctionnaires. L'ensemble de leurs années de service combinées équivalait à plus de cent ans.

C'est dans sa famille qu'il a trouvé, jeune, la motivation qui l'anime. Il a puisé sa force des histoires racontées par ses ancêtres dont celles de Grey Owl, un ami de la famille.

Voulant imprimer sa marque sur les générations futures, il s'est juré de se concentrer sur son éducation. Vers la fin de ses études secondaires, à un moment où nombre d'élèves se dirigeaient vers l'éducation

postsecondaire, il a vu plusieurs de ses condisciples autochtones se débattre avec le système d'éducation ou tout simplement l'abandonner complètement.

Il était persuadé que l'influence passe par les affaires. Il a compris que le réseau de la « rue Bay a beaucoup d'influence et d'impact. »

En 1974, armé d'un diplôme en commerce de la Laurentienne, il se trouve rapidement une niche à Main-d'oeuvre et Immigration, à Ottawa, où il œuvre pour augmenter les services et les possibilités d'emploi des Autochtones. Il est ensuite devenu directeur des communications autochtones à la Direction des citoyens autochtones de Patrimoine Canada. Là, il était un ardent partisan des médias des Autochtones, ce qui devait se traduire par le lancement du Réseau de télévision des peuples Autochtones (APTN).

Au début des années 1980, au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien (MAINC), M. Hatfield est témoin des promesses du travail constitutionnel qui se faisait en faveur des droits des Autochtones. « J'ai commencé, dit-il, à comprendre qu'il y avait quelque chose encore plus puissant que l'argent : la loi. » Passant de la parole aux actes, il a obtenu un diplôme de droit de l'Université Queen's en 1984.

De retour au MAINC, il s'est vu confier un dossier complexe sur la pollution par le mercure sur les réserves de Grassy Narrows et Whitedog. Les habitants du système de Wabigoon-English River exigeaient des réparations pour les années de contamination au mercure. M. Hatfield a obtenu avec succès la première série de compensations de ce genre.

UN PROTOTYPE DU NOUVEAU CERTIFICAT DE STATUT D'INDIEN



Pendant plus de trois décennies, il a participé à des négociations et à des projets notables. La création de la carte de statut sécurisée n'est qu'une de ses innombrables réalisations. « L'essai d'épreuve de la carte, dit-il, a connu un succès retentissant; il nous faut maintenant la distribuer à l'échelle nationale. »

Un prototype de la carte de statut a été distribué en Alberta dans le cadre d'un projet pilote auquel a pris part la Première Nation du traité no 7. Après un long travail de recherche et de mise à l'essai, il est approuvé au titre de document fédéral d'identité sécurisé. Quelque 789 000 per-


sonnes inscrites comme Indiens en vertu de la *Loi sur les Indiens* pourront faire une demande de carte et l'obtenir gratuitement.

Cette nouvelle carte devrait entrer en vigueur le 1er avril 2009.

Il y a eu toutefois un contretemps au cours du processus. Quoique le Department of Homeland Security des États-Unis ait approuvé sous condition le certificat sécurisé de statut d'Indien comme pièce d'identité transfrontalière, son approbation reste assujettie au règlement de la question de la validation de l'identité. Si tout va bien, n'importe quel titulaire de la carte traversera librement la frontière

américaine.

L'éducation a ouvert plusieurs portes à M. Hatfield. Il maintient toutefois, que sans ses parents, il aurait abandonné les études secondaires. Il avait une telle lubie pour le hockey qu'il a failli rater la 9^e année. Ses parents l'ont pris à part et lui ont donné quelques conseils. « Ton éducation, lui ont-ils dit, tu l'auras pour le reste de ta vie, tandis que le hockey a une fin à un certain moment. »

Mais qui sait? Il y a encore beaucoup de temps pour lacer ses patins. 

À la rescousse de GOLDIE

PAR LAURA E. YOUNG

*Cathy Heffernan (B.Sc.Inf., 1997)
se dépense pour sauver animaux et
personnes en situation de crise.*

Goldie est une star. Elle pose sur la terrasse dans toute sa splendeur naturelle pour figurer dans ... le calendrier de Pet Save.

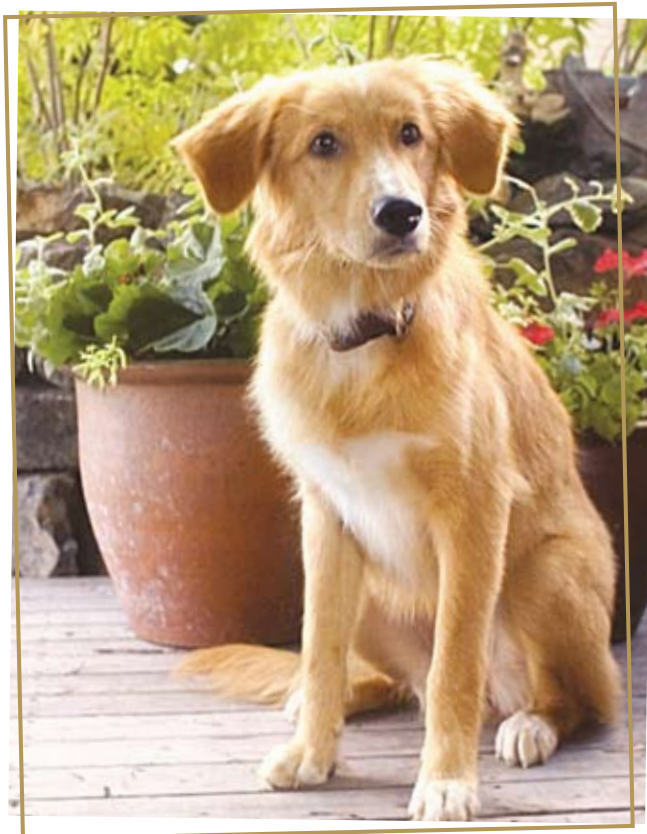
Goldie, golden retriever mixte, récemment le point de mire du Pet Save de juillet 2008, vient de loin, c'est un chiot abandonné que Cathy Heffernan, titulaire en 1997 d'un baccalauréat en sciences infirmières, a accueilli en travaillant à Pet Save, un abri à Sudbury pour animaux domestiques rescapés.

En 2007, le chiot maltraité âgé de 12 semaines arrive à Pet Save aveugle, sourd et incapable de marcher. Il est dans un état si déplorable que Heffernan, la passionnée d'animaux, se demande si on lui rend un quelconque service en tenant à le garder en vie.

Jill Pessot, directrice générale de Pet Save, est la première à l'accueillir, mais Goldie a tellement besoin de soins qu'elle ne voit pas comment elle peut s'en occuper seule. Tant de blessures à soigner. Puis, demeure la question d'instruction de tout chiot.

« Heffernan a joué un rôle remarquable dans le prompt rétablissement de Goldie, affirme Pessot. Chaque jour, elle l'a amenée avec son propre chiot, Molly, à un lac des environs. Elle a même mis Goldie dans l'eau, au début avec un gilet de sauvetage, à des fins de thérapie. »

« Après le premier mois, elle est devenue étonnante. Sa mobilité était excellente, se souvient Heffernan. Une famille l'a adoptée. Je l'ai vue récemment. Elle se porte à merveille. L'histoire de Goldie est une vraie histoire de succès pour Pet Save. » À deux ans, la chienne reste aveugle, mais son ouïe s'améliore tous les jours.



« Cathy met la main à la pâte dès que le besoin se fait sentir, déclare Jill. Elle est l'une de ces grands dévoués qu'on peut citer en exemple. Elle fera n'importe quoi pour n'importe qui. C'est sa vraie nature : la compassion même. »

Née et élevée à Guelph et diplômée infirmière du Collège Conestoga, elle est allée travailler à Sudbury en 1985. Graduellement, elle commence à suivre des cours à la Laurentienne pour obtenir un diplôme en sciences infirmières. Elle aime cette façon qu'ont les enseignantes de l'appeler par son nom. « C'est un petit campus, mais il me convenait parfaitement bien. »

En tant qu'infirmière ayant déjà travaillé dans des hôpitaux, les cours l'intéressaient considérablement et lui apprenaient plus que ce à quoi elle avait été exposée au collège. Elle travaille au service des urgences de l'Hôpital régional de Sudbury depuis 1997.

Mais, maintenant, après sa journée de travail, elle ne rentre pas tout simplement à la maison pour se vautrer dans son canapé.

[SUITE À LA PAGE 30]

DONNÉES SUR PET SAVE

- > Fondé en 2000 et devenu un organisme de charité enregistré en 2003
- > Ligne de conduite sévère : La vie de tout animal est épargnée.
- > Mission : Sauver chiens et chats abandonnés, maltraités et négligés partout dans le nord de l'Ontario, et

s'assurer que chaque animal de compagnie ait une nouvelle chance de vivre!

- > A sauvé plus de 2 500 chats, chiens, lapins, et même quelques cochons vietnamiens
- > Pour en savoir plus, visitez le : www.petsave.ca



Denis St-Jules s'est mérité le titre de roi de la radio du nord.

DES ANCIENS SUR LES ONDES

**Célébrons l'apport de la Laurentienne aux
30 ans d'existence de la radio de
Radio-Canada dans le nord de l'Ontario.**

PAR SUZANNE CHARRON-VIOLETTE

Tout comme le café tout frais tout chaud, la radio de Radio-Canada informe et divertit les Canadiens et Canadiennes depuis des décennies. Dans le nord de l'Ontario, la CBCS (99,9 FM) s'est mise à émettre en anglais en mai 1978 suivie deux mois plus tard par CBN (98,1 FM), la station jumelle de langue française. Ensemble, ces deux stations ont tissé dans le nord un réseau donnant la parole aux auditeurs les plus variés. Parmi les grandes figures et acteurs en coulisses, il y a de nombreux anciens de l'Université Laurentienne.

M. Denis St-Jules (B.A. 1974), animateur de l'émission du matin à la CBN, réservait aux auditeurs pendant près de trente ans un accueil très convivial. Il est arrivé à la station en mars 1979. En novembre dernier, soit le 28 novembre 2008, à 8 h 57, pour être exact, il a rendu l'antenne, la gorge serrée, en faisant ses adieux. « Pour une dernière fois, bye, bye, tout le monde. » De nombreux auditeurs, dont certains faisaient comme d'habitude la navette du matin ou le va-et-vient interminable dans la cuisine, ont été témoins de ce moment poignant.

Pendant les quelques secondes qui ont suivi, M. St-Jules est resté muet. C'était intense.

Mais, pour la plupart, le temps passé à l'antenne a été bien moins sombre. De fait, des années durant, ses gaffes hilarantes provoquaient souvent des rires. Certains auditeurs parmi les plus fidèles se rappellent peut-être l'entrevue qu'il a eue avec M. Raymond Tremblay (aujourd'hui recteur de l'Université Hearst); elle s'est trouvée noyée par un petit air insolent. La chanson, que le technicien devait faire passer pour l'animateur seulement, a été diffusée partout en Ontario, par accident, à la suite d'un malentendu.

Une autre fois encore, lors d'une tribune téléphonique, M. St-Jules donnait la recette de sa mère pour la tire Sainte-Catherine mais, au détour d'un calembour idiot sur les mots dans la recette, il s'est mis à rire de façon incontrôlable, provoquant



Les animateurs d'émissions radio Denis St-Jules et Isabelle Hodgson s'amuse-
follement lors de la Saint-Jean 1990, à Sudbury.

sans doute la même réaction chez les auditeurs. Des moments de silence ont succédé aux éclats de rire et, pour un temps, il a perdu le contrôle de l'émission.

Autant qu'il aime bien rire, autant qu'il est conscient des dangers que revêtent les plaisanteries à l'antenne, précisant que les auditeurs doivent être dans le coup et en apprécier l'humour.

Au milieu des années 1990, alors que le vol de motoneiges faisait la une, lui et Normand Renaud (B.A. 1978) ont fait équipe et tous les deux ont décidé de dénoncer le crime rampant en lançant *Mon beau ski-doo*, une chanson écrite sur la mélodie de la chanson *Love Me Do* des Beatles. Normand, parolier, s'est voulu aussi compositeur et St-Jules chanteur. Bientôt, le duo s'est vu appelé Les Coxinelles (The Beatles) et leurs chansons ont fait fureur sur les ondes pendant presque sept ans. « Notre bonbon, nous rappelle Normand, c'était de nous faire des affaires que le monde aimait. »

M. St-Jules, un vrai matinal, est l'un des rares animateurs chanceux à remplir cette condition préalable qu'exige l'émission du matin. « La bonne humeur, dit-il, doit se dégager absolument de tout ce que vous faites. » Puis, pour marquer le début de chaque fin de semaine – le seul moment qu'il pouvait dormir au-delà de 3 h 30 – il a parti la tradition du cri fameux « *C'est vendredi!* »

« Je suis un gars, dit-il, qui vit dans le présent. ». En effet, il vit tellement dans le présent qu'il ne s'inquiète nullement de laisser des choses qu'à la dernière minute. Il écrivait les textes de chaque émission le matin même.

M. St-Jules passe sa retraite à Ottawa où lui et sa femme, Carmen Vincent (B.A. 1980), ont déménagé pour être plus près de leur fils Marc-André et de leur fille Manon, de même que de leurs trois petits-fils. On peut se rassurer qu'il vit dans le présent et qu'il dort peut-être comme si c'était la fin de semaine. ■

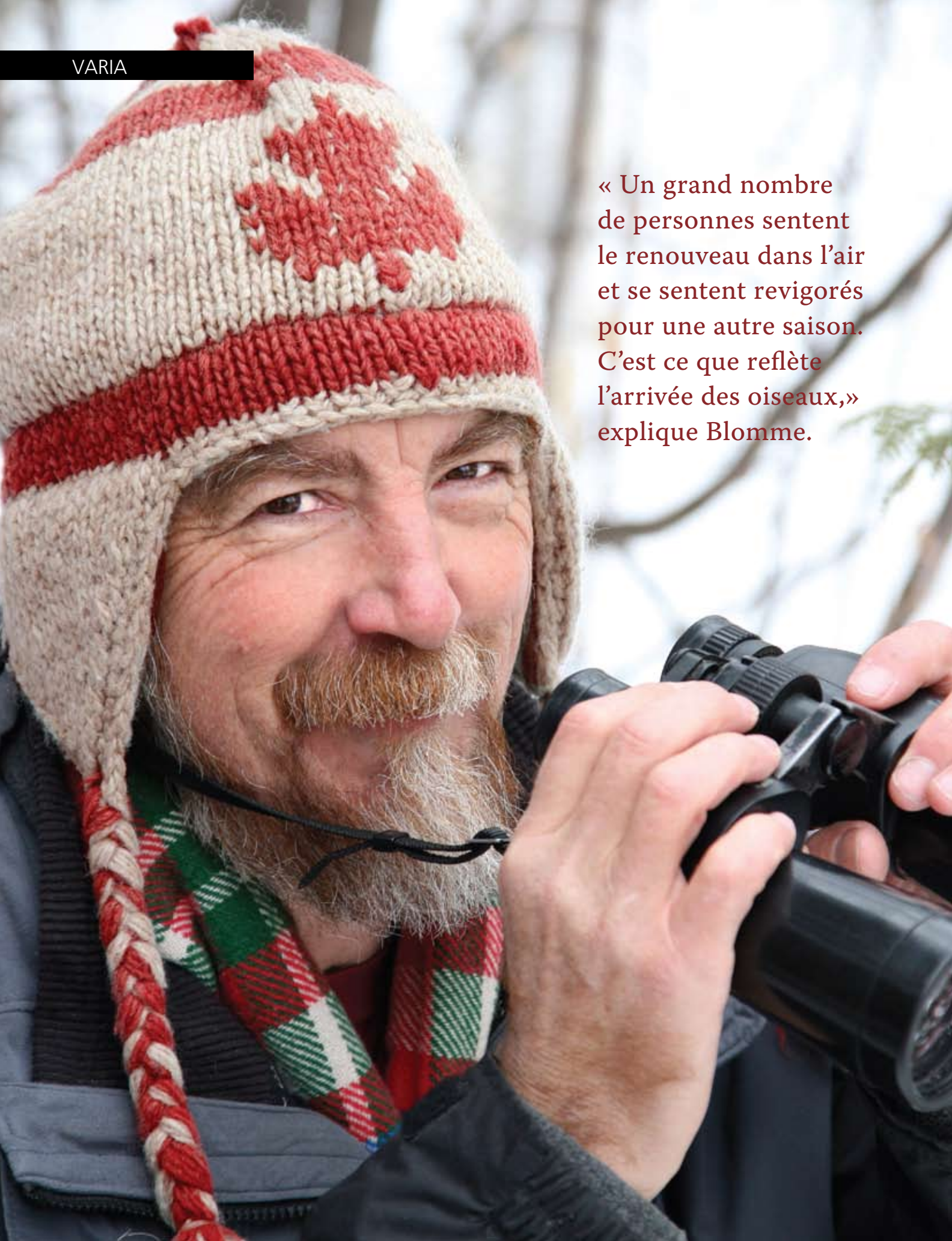
DES ANCIENS À LA RADIO

Alain Daoust
Conway Fraser
Daniel Bouchard
Denis St-Jules
Donald Dennie
France Jodoin
François Lacombe
Jean Lalonde
Jean-Maxime Bourgoïn
Josée Perreault
Laura E. Young
Luc Comeau
Marcel Vaillancourt
Marco Dubé
Marco Roy
Marie-Noël Shank
Marie-P. (Charette) Poulin
Michel Boch
Michel Morin
Mireille Groleau
Normand Renaud
Paul de la Riva
Rachel Desaulniers
Roger Gervais
Sara Grenier
Stéphane Gauthier
Stéphane Grenier
Stéphanie St-Pierre
Sylvie Lavoie
Thérèse Boutin

Déni de responsabilité

À propos de la liste d'anciens de l'UL qui ont travaillé soit à CBON, soit à CBCS, ou encore aux deux stations dans certains cas, la rédactrice n'a épargné aucun effort pour s'assurer de son exhaustivité. Si votre nom a été omis ou vous connaissez d'autres anciens qui l'ont été aussi, veuillez nous informer en nous écrivant à magazine@laurentienne.ca. Nous vous en remercions d'avance.

« Un grand nombre de personnes sentent le renouveau dans l'air et se sentent revigorés pour une autre saison. C'est ce que reflète l'arrivée des oiseaux, » explique Blomme.





L'ORNITHOLOGUE DU CAMPUS

Allons voir des oiseaux : notre ornithologue
donne des conseils d'expert
à l'approche du printemps

PAR LAURA E. YOUNG

PHOTOGRAPHIE PAR MARY-CATHERINE TAYLOR ET CHRIS BLOMME

L'aigle à tête blanche repère les canards et commence à faire des cercles au-dessus du lac Kelly situé au sud de Sudbury, un secteur à urbanisation rapide, et, déployées, ses ailes jettent sur les eaux glaciales une ombre menaçante. C'est justement ce qu'il espérait nous faire voir, ce grand aigle magnifique dont la tête et la queue blanches présentaient un beau contraste avec le ciel de l'après-midi. Lui, c'est M. Chris Blomme, biotechnologiste à l'animalerie de l'Université Laurentienne.

« Voyez comment les canards tentent de se protéger, dit-il, en regardant avec ses jumelles. Les canards s'attourent pour former en apparence un canard géant et – avec un peu de chance – l'aigle ne pourra pas s'en emparer. La ruse a marché et l'aigle s'envole pour le moment. »

Si la Ville de Sudbury avait un ornithologue officiel, M. Chris Blomme (B.Sc. 1980; M.Sc. 1986) le serait naturellement. Diplômé de l'Université Laurentienne et employé depuis 1972 (technologiste à l'animalerie et biologiste au département de biologie), il est cadre dirigeant de la Société d'ornithologie de Sudbury, a été membre du groupe d'experts scientifiques du programme *Quirks & Quarks* diffusé sur CBC Radio et, l'automne dernier, est revenu parler d'oiseaux à CBC Northern Ontario Radio.

Dans les années 1990, M. Blomme était l'un des coordonnateurs du Projet des faucons pèlerins grâce auquel 91 jeunes faucons pèlerins ont été réintroduits à Sudbury, espèce aviaire qui avait presque disparu dans la région il y a 50 ans mais qui s'est réimplantée petit à petit, fragilement, dans son habitat ontarien. « Actuellement, dit-il, il y a au moins cinq couples nicheurs dans un rayon de cent kilomètres de Sudbury. »

Selon M. Blomme, les oiseaux l'ont fasciné depuis qu'il était enfant car, où que vous soyez, ils vous donnent toujours à voir quelque chose d'inhabituel. Et l'inhabituel l'attire aussi. Sa toute première sortie avec Mme Gloria Tenhunen Blomme (B.A. 1977), aujourd'hui sa femme, était une randonnée qui les ont vus traverser un puits de mine près de Sudbury, à la recherche de chauves-souris.

POUR L'ORNITHOLOGUE AMATEUR...

S'affûter la vue

Observer les oiseaux consiste avant tout à développer la vision périphérique et à fixer le regard comme le conseille



Blomme. « Au fond, vous regardez tout droit, mais entraînez les yeux à toujours capter

tout mouvement périphérique. De sorte que, si vous fixez un groupe d'arbres tranquilles mais qu'une feuille bouge, dirigez rapidement les yeux vers ce mouvement. »

S'équiper



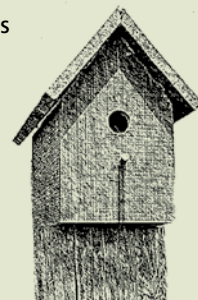
Vous aurez besoin d'un guide de terrain pour la région et de bonnes jumelles (il y a une grande différence entre celles de 30 \$ et de 300 \$). Si vous êtes novice, vous n'aurez pas tort de participer à une tournée d'observation des oiseaux. À Sudbury, vous avez la Société d'ornithologie de Sudbury et le Sudbury Naturalists Club. Sur l'île Manitoulin, vous avez le club Mindemoya Naturalists. D'autres villes et localités en ont aussi.

Que signifie une pelouse impeccable sinon beaucoup de travail ?

Plantez plutôt des arbustes feuillus, beaucoup d'arbres en pleine végétation et de grands conifères pour des bruants familiers et des jaseurs d'Amérique. Les arbres morts attirent aussi des pics, des courtes-pattes et des sittelles : « Au lieu de couper les arbres morts au niveau du sol, laissez, conseille M. Blomme, un tronc de vingt pieds pour ces oiseaux. »

Savoir attirer des oiseaux

Des oiseaux nicheurs peuvent venir s'établir dans votre cour si vous leur offrez des nichoirs en pin blanc ou en cèdre de préférence, dès le printemps, afin qu'ils soient fin prêts à accueillir les premiers arrivés. Le plan de construction de nichoirs peut être téléchargé sur www.shawcreekbirdsupply.com/nest_box_plans.htm. Accrochez le nichoir sur une ligne le long d'une clôture ou sur un grand arbre. Fin août, il faut l'enlever et le nettoyer à fond.



Que leur donner à manger ?

Même si la meilleure graine est un sujet à controverse, votre choix dépendra des oiseaux que vous voulez attirer. Les graines de niger plairont aux roselins tels que le chardonneret jaune, le



tarin des pins, le sizerin flammé et blanchâtre et le roselin pourpré. Un mélange de graines à base de maïs et de millet concassé attirera des tourterelles tristes, des bruants des neiges et des moineaux d'hiver. Les graines de tournesol sont appréciées par de nombreux oiseaux, surtout les mésanges à tête noire. Pour les pic-bois, une boule de suif accrochée à un sac en tulle de nylon (genre sac à oignon) ou une mangeoire à trémie est essentielle.

Le premier arrivé

La migration printanière dure plusieurs mois, selon les espèces et les impératifs de nidification. De nombreux grands oiseaux ont une période d'incubation plus longue et prennent plus de temps aussi à élever les petits. Les premiers signes du printemps feront venir canards, mouettes et grands hérons. Les prédateurs – aigle à tête blanche, balbuzard pêcheur, épervier brun, crécerelle d'Amérique, faucon pèlerin et faucon émerillon – ne tarderont pas non plus.

De manière symbolique, le merle d'Amérique peut être le premier oiseau au printemps. Mais, pour les observateurs au nord de l'Ontario, le grand harle et le garrot à œil d'or sont manifestement les premiers annonciateurs.





La chouette lapone



Le geai gris



La mésange à tête noire



Le faucon pèlerin

D'après *Canadian Travel Adventures*, le guide de la vie en plein air au Canada, l'observation des oiseaux est actuellement l'une des activités les plus prisées et en pleine croissance. « À mon sens, cela signifie une meilleure prise de conscience, ce qui se traduit par une meilleure protection des habitats de nombreuses espèces. »

« J'ai eu, se souvient-elle, le sentiment que cette sortie était différente et intéressante. » Trois semaines plus tard, ils se sont fiancés et sont ensemble depuis trente ans.

Durant ces trente ans, le paysage, comme le couple, a fleuri et à mesure que Sudbury se reverdit, la diversité aviaire s'est accrue dans la région. « En s'améliorant, la qualité de l'eau du ruisseau Junction a, par exemple, densifié la végétation ambiante, observe M. Blomme, attirant d'autres espèces d'oiseaux aquatiques. » Depuis dix ans, il a vu se multiplier sur les rivages herbeux du ruisseau Junction et du lac Kelly de nombreuses populations aviaires telles que le canard siffleur d'Amérique, le canard chipeau, la sarcelle d'hiver et d'autres canards plongeurs.

« Sudbury est unique en ce sens que l'habitat s'est considérablement amélioré, dit-il. Résultat : certaines espèces aviaires y ont élu domicile et profitent des ressources vitales que sont la nourriture et le recouvrement. Les hivers plus doux et la multiplication de mangeoires à oiseaux font augmenter aussi les chances de survie de certaines espèces comme la tourterelle triste. » Les données recueillies à Noël par le club d'ornithologues, à l'issue du dénombrement annuel des oiseaux, confirment en partie ces changements.

« Mais, nombreuses sont les espèces en déclin souvent, dit-il, en raison de la perte d'habitat, de sites de reproduction, de corridors migratoires ou d'aires d'hivernage. On voit moins de gros-becs errants en hiver. Les pies-grièches migratrices qu'on voyait en été sur l'île Manitoulin ne s'y voit plus; on ne les voit même plus ni à Sudbury ni à North Bay. Les sturnelles des prés fréquentaient la savane autour de Burwash, au sud de Sudbury. Elles s'y font rares ces jours-ci. »

Prendre la parole en faveur de l'environnement et la viabilité des oiseaux – et même de toutes les créatures – est indispensable à la vie saine. « Je pense, dit M. Blomme, que notre environnement vaut la peine d'être sauvé et que cette mission doit nous conduire à sensibiliser constamment les gens. Lorsqu'on vit en milieu urbain, il est si facile d'ignorer cet impératif. »

L'observation des oiseaux dans le Nord ontarien

Les parcs provinciaux de Killarney, Grundy et Killbear sont des endroits de prédilection pour l'observation des oiseaux dans le nord de l'Ontario. On peut y observer les oiseaux dans leurs habitats naturels. Parmi les espèces les plus uniques au Nord ontarien sont, du haut en bas, la chouette lapone, le geai gris, la mésange à tête noire et le faucon pèlerin.

LIVRES ET PUBLICATIONS

DU CORPS PROFESSORAL ET DES ANCIENS

Voici quelques-uns des livres publiés récemment par le corps professoral et le personnel de l'Université Laurentienne et annoncés lors de la Semaine de la recherche, qui a eu lieu du 9 au 12 février 2009.

Gratien Allaire et Michel Giroux, *Fernand Dorais et le Nouvel-Ontario, Réflexions sur l'œuvre et sur l'influence d'un provocateur franco-ontarien*, Institut franco-ontarien.

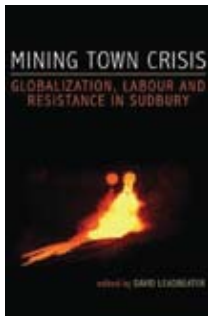


Diana Luele-Colilli et Christine Sansalone, *Ma che brava gente*, Soleil Publishing Inc.

Brett Buchanan, *Onto-Ethologies, The Animal Environments of Uexküll, Heidegger, Merleau-Ponty, and Deleuze*, State University of New York Press.

Patrick Anthony Cavaliere, *Il diritto penale politico in Italia dallo Stato liberale allo Stato totalitario, Storia delle ideologie penalistiche tra istituzioni e interpretazioni*, ARACNE.

Yvon Gauthier (éd.), Gaétan Gervais, Luc Rousseau et Micheline Tremblay, *Revue du Nouvel-Ontario, Numéro 33*, Institut franco-ontarien.



David Leadbeater, *Mining Town Crisis, Globalization, Labour and Resistance in Sudbury*, Fernwood Publishing.

Nayeg Ghasem et Redhouane Henda, *Principles of Chemical Engineering Processes*, CRC Press.

Mrinalini Greedharry, *Postcolonial Theory and Psychoanalysis, From Uneasy Engagements to Effective Critique*, Palgrave Macmillan Ltd.

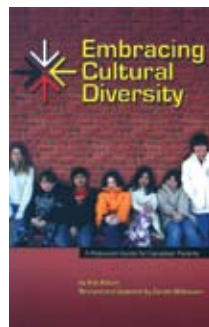
Sylvie Albert, Don Flournoy et Rolland Lebrasseur, *Networked Communities, Strategies for Digital Collaboration*, Information Science Reference.

John-Jairo Marin-Tamayo, *La construcción de una nueva identidad en los indígenas del Nuevo Reino de Granada, La producción del catecismo de fray Luis Zapata de Cárdenas (1576)*, Instituto Colombiano de Antropología e Historia.

Robert H. Frank, Ben S. Bernanke, Lars Osberg, Melvin L. Cross, Brian K. MacLean, *Principles of Macroeconomics*, 3e édition canadienne, McGraw-Hill Ryerson.

Luis Radford, Gert Schubring and Falk Seeger (Eds.), *Semiotics in Mathematics Education, Epistemology, History, Classroom and Culture*, Sense Publishers.

Adam Sol, Jeremiah, Ohio, *House of Anansi Press*.



Derek Wilkinson (révision et mise à jour), par Pat Aitken, *Embracing Cultural Diversity, A Resource Guide for Canadian Parents*, Your Scrivener Press.



LE SAVOIR À PORTÉE DE LA MAIN

Pourquoi ne pas choisir le cours que vous n'arriviez pas à prendre lors de vos études ou ne pas suivre un nouveau cheminement de carrière?

Le Centre d'éducation permanente pourrait avoir ce que vous cherchez. Consultez notre site web pour la liste des cours et programmes ou communiquez avec nous pour obtenir de plus amples renseignements.

Inscrivez-vous dès maintenant!

cep.laurentienne.ca

(705) 673-6569

CCE_L@laurentienne.ca



Université Laurentienne
Laurentian University

Apprendre, naturellement.

CONCERNANT LES ANNONCES

Le Magazine de l'Université Laurentienne pour les anciens et les amis tire à plus de 30 000 exemplaires. Environ 60 % de la masse des lecteurs demeure dans la région du Grand Sudbury. Le magazine publie annuellement trois numéros : hiver/printemps, été et automne. Si vous désirez y insérer une annonce publicitaire, veuillez communiquer avec nous au : magazine@laurentienne.ca, et inscrire à la ligne objet « insérer une annonce ». Nous vous ferons parvenir le tarif. Réservez dès maintenant votre espace dans le numéro de l'été.

* La rédactrice en chef se réserve le droit de limiter les annonces publicitaires selon l'espace disponible dans le numéro.

K. V. Nagarajan, professeur de science économique, annonce **DES BONNES NOUVELLES**

Par Laura E. Young

Le professeur K. V. Nagarajan estime que les personnes qui se diplômeront au cours des quatre prochaines années auront un niveau de vie décent et qu'il sera là pour les aider à comprendre la crise économique actuelle, à mesure qu'elle se dénoue comme il l'avait fait au semestre dernier devant une classe d'étudiants en analysant le krach de 2008 de concert avec ses collègues David Robinson, qui enseigne le cours, Brian MacLean et Homayoon Shalchian.

Les pays du monde entier ont, selon Nagarajan, vite réagi à la récession économique et coordonné leur action. Cette fois-ci, ils collaborent alors que durant la Grande Dépression, ils ont cherché à riposter, les uns contre les autres, en adoptant des mesures protectionnistes.

Nagarajan, qui enseigne au département de science économique depuis 1988 et qui est marié à Mme Elaine Porter, professeure de sociologie à l'Université Laurentienne, croit évidemment aux avantages que procurent les études universitaires. Après avoir obtenu un baccalauréat et une maîtrise en science économique de l'Université de Madras, située dans le sud de l'Inde, il a préparé une deuxième maîtrise à l'Université Dalhousie, suivie d'un doctorat à la State University of New York.

Nagarajan est aussi professeur-chercheur au Centre de recherche en santé dans les milieux ruraux et du nord (CRSRN) de l'Université Laurentienne. En 2004, il a figuré dans Maclean's *Guide to Canadian Universities* parmi les professeurs populaires de la Laurentienne. Sa dernière publication est *The Crash in Canada: The TSE-300 Index during October 1987*, dans le *International Economics and Finance Journal*.

À l'heure où la morosité financière actuelle fait ombre aux signes d'optimisme, Nagarajan soutient que la reprise, an-

noncée déjà par les nouvelles dépenses d'infrastructure, sera au rendez-vous.

« L'infrastructure engendre le capital qui viendra appuyer la croissance économique au cours des prochaines 25 ou 30 ans, dit-il. Celle qui a été mise en place dans les années 1950 se détériore et doit être remplacée. »

« Les gens disent qu'il n'y a pas meilleur moment que maintenant pour reprendre les études. Les personnes qui auront profité de la conjoncture actuelle pour étudier et se doter d'une formation complémentaire profiteront des possibilités qui seront offertes à la sortie de la récession. »

« De manière générale, pour le Canada, le potentiel de croissance à long terme reste, dit-il, dans le secteur des ressources et, pour le nord de l'Ontario, l'exploitation minière, ajoutant que l'infrastructure du savoir, pour autant qu'on la bâtit au niveau universitaire, profitera aussi à la société dans les années à venir. Les gens disent qu'il n'y a pas meilleur moment que maintenant pour reprendre les études. Il s'agit là d'un signe positif et les universités verront probablement monter en flèche les inscriptions. Les personnes qui auront profité de la conjoncture actuelle pour étudier et se doter d'une formation complémentaire profiteront des possibilités qui seront offertes à la sortie de la récession. »

En janvier 2009, le Conseil des universités de l'Ontario a fait savoir dans son rapport que 84 300 demandes d'admissions ont été reçues, soit une hausse de 1,1 pour cent sur 2008, un nouveau record qui s'explique en grande partie par la crise économique ambiante.

Pour Nagarajan, qui voit des efforts coordonnés en matière de politique fiscale et applaudit les pays prêts à accuser des déficits, le nouveau président des États-Unis, Barack Obama, est une figure



« Gérer l'économie n'est pas que de s'occuper des choses matérielles. Nous parlons ici de vies humaines. »

—K.V. Nagarajan

transformationnelle qui apportera un élan psychologique.

« Lorsque tout se met en branle, dit-il, l'argent est injecté dans l'économie. L'effet se démultiplie... les gens prendront confiance et commenceront à dépenser. À mon avis, l'année 2009 verra passer le creux de la vague. Vers la fin, la reprise s'amorcera. En 2010 et 2011, nous commencerons à voir des signes tangibles de la croissance. »

D'ici là, Nagarajan estime qu'il faut préserver le filet de sécurité sociale, qui englobe l'assurance-emploi, et non le démanteler, sinon on risque de voir se multiplier à côté du chômage la dépression, le suicide, l'éclatement de la famille, les urgences médicales, entre autres problèmes.

« Déjà la morosité est ambiante, mais vous créez d'autres problèmes. Comme vous pouvez le voir, la gestion de l'économie ne consiste pas seulement à s'occuper des choses matérielles. Il est question aussi de vies humaines. C'est pourquoi je pense que la gestion économique est extrêmement importante pour la santé de la nation. »

VERS LE SOMMET

*Norm O'Reilly,
directeur de SPAD, fait
l'ascension du sommet de
l'Aconcagua*

PAR LAURA E. YOUNG

POUSSÉ PAR SA recherche sur les modèles de comportement en santé, M. Norm O'Reilly, directeur du programme d'administration des sports de l'Université Laurentienne, est parti conquérir un nouveau sommet en Argentine, dans la province de Mendoza, celui du mont Aconcagua, en compagnie de M. Elia Saikaly, cinéaste d'Ottawa, que tous les deux ont atteint le 16 janvier. Le mont Aconcagua, le plus élevé des Amériques, compte parmi les « Sept sommets » les plus connus chez les alpinistes.

« Le sommet est un lieu fantastique rien que de s'y trouver, a déclaré M. O'Reilly dans son bureau à l'Université Laurentienne, mais cet émerveillement se dissipe quelque peu dès que s'amorce la descente. »

Ils y ont passé près d'une demi-heure à se féliciter avant la descente qui n'a pas pris fin au camp de base, car les alpinistes, devenus randonneurs, devaient faire 34 kilomètres à pied pour sortir du parc provincial d'Aconcagua. « En fait, a indiqué M. O'Reilly, ce n'était que lorsque j'en suis sorti trois jours plus tard que je me suis senti aux anges. J'étais comme un marathonien qui venait de terminer sa première course mais qui devait faire 25 kilomètres à pied pour regagner sa voiture et rentrer chez lui. »

M. O'Reilly a appelé son voyage « Ethnographie sur l'Aconcagua », c'est-à-dire une approche intimiste de la recherche qui amène le chercheur et le sujet à passer des jours – parfois même des années – ensemble et qui, selon l'ethnologue, donne une vraie image de la vie du groupe soumis à l'étude. C'est pourquoi M. O'Reilly a dû gravir la montagne.



Le directeur de l'École d'administration des sports Norm O'Reilly a escaladé le sommet le plus élevé de l'Amérique du Sud en l'honneur de son ancien professeur Sean Egan.

Feu Sean Egan, professeur d'université très estimé et adepte de la santé et du bien-être, était au cœur de la recherche entreprise par M. O'Reilly. En 2005, M. Egan, qui avait déjà conquis l'Aconcagua, a trouvé la mort alors qu'il escaladait le mont Everest, une tentative qui aurait fait de lui le plus vieux Canadien à en avoir atteint le sommet.

M. O'Reilly a rencontré M. Egan en 1997, puis est devenu son auxiliaire à l'enseignement et, plus tard, son adjoint à la recherche. M. Egan l'a aussi aidé à obtenir un poste d'enseignement à l'Université d'Ottawa. Selon M. O'Reilly, ils avaient en commun une passion pour le sport et un héritage irlando-canadien, ce qui les a vraiment rapprochés. En un mot, M. Egan était son mentor.

Selon M. O'Reilly, M. Egan croyait à la santé et n'avait aucun sens des affaires. Son mentor a aussi marqué M. Saikaly, même si celui-ci l'a rencontré seulement peu avant l'expédition fatale en 2005 lorsqu'il a décidé tout à coup de l'accompagner au mont Everest. La mort de M. Egan a bouleversé la vie de M. Saikaly qui, après avoir vendu son entreprise prospère, « sans y réfléchir, par amour et par passion », s'est engagé résolument à faire la chronique de cette expédition fatale et à en tirer un film lauréat intitulé *Finding Life*.

M. Saikaly, qui se fait l'apôtre de M. Egan, a trouvé naturellement chez M. O'Reilly un compagnon, puisque celui-ci voulait à son tour comprendre l'influence des modèles à suivre et ce qui a poussé M. Saikaly à réorienter sa vie

après la mort de M. Egan. À cette fin, il a interviewé M. Saikaly, enregistrant au fil des jours, du 2 au 23 janvier 2009, plus de 300 heures d'entretiens, et espère y trouver des réponses à certaines questions, à savoir comment et pourquoi M. Egan a eu sur M. Saikaly une influence aussi profonde que déterminante.

« Eh bien, dit-il, qu'il s'agisse du leadership ou de la modélisation du comportement, il m'appartient [sur le plan théorique] de faire la part des choses et de proposer une démarche cohérente. Sean Egan est sans contredit au cœur de cette démarche théorique et une étude de sa personne constitue une partie importante de futurs travaux, que ce soit un livre ou des articles. »

Un livre sur le leadership de même que plusieurs articles savants verront probablement le jour. Au-delà, la recherche entre dans le cadre d'un projet ambitieux, celui de trouver des moyens propres à mobiliser des gens de manière positive selon M. O'Reilly. De fait, pour avoir escaladé l'Aconcagua, où il n'avait à se soucier que de quoi boire, de quoi manger et de trouver un endroit chaud pour dormir, M. O'Reilly a un certain point de vue. « Je mène, dit-il, une vie mouvementée, engagée, interactive, accro du travail. C'était bien pour moi de pouvoir m'en éloigner. Avec un peu de chance, il y aura des changements durables, car vous vous rendez compte de ce qui est important. »

Pour tout complément d'information, y compris les carnets Web quotidiens, consultez www.findinglife.ca

PRIX ET DISTINCTIONS

NOUVELLES DES DÉPARTEMENTS

LE PRIX D'EXCELLENCE EN RECHERCHE

M. Henri Pallard, directeur du CIRID et professeur titulaire au Département de droit et justice, est le lauréat du Prix d'excellence en recherche de l'Université Laurentienne 2007-2008. Ce prix est décerné chaque année à un membre du corps professoral dont les recherches contribuent de façon exceptionnelle à améliorer la réputation et le prestige de l'Université. Sa recherche porte sur l'universalité des droits fondamentaux et la diversité culturelle, l'histoire de la *common law* et la philosophie du droit. Depuis 1994, il s'intéresse aux défis auxquels le monde arabe fait face dans son effort de réconciliation entre politique et religion.

LA BOURSE FRANCO

À partir de septembre 2009, tous les étudiants qui seront admis à un programme offert en français à l'Université Laurentienne recevront la Bourse Franco d'une valeur de 1 000 \$. Selon M. Patrice Sawyer, vice-recteur intérimaire à l'enseignement et à la recherche (Affaires francophones), la bourse a été créée afin d'encourager davantage de jeunes à poursuivre des études universitaires en français et à découvrir la richesse d'une culture bien ancrée dans son milieu. La Laurentienne offre près de 40 programmes de langue française offerts au premier cycle et aux cycles supérieurs. La nouvelle Bourse Franco est gérée par le Bureau d'aide financière et de droits de scolarité.

LES ACTES DU COLLOQUE FERNAND DORAIS

L'Institut franco-ontarien (IFO) a lancé le 1^{er} décembre 2009 les actes de colloque Fernand Dorais, intitulés « Fernand Dorais et le Nouvel-Ontario : Réflexions sur l'œuvre et sur l'influence d'un provocateur franco-ontarien ». Les actes ont été produits sous la direction de MM. Gratien Allaire et Michel Giroux.

Professeur au département d'études françaises de l'Université Laurentienne de 1969 à 1993, Fernand Dorais a été une figure de proue du mouvement intellectuel et culturel franco-ontarien. Lors d'un colloque organisé

par l'IFO en 2004, des universitaires et des anciens étudiants et collègues de M. Dorais ont fait ressortir différentes facettes de cet homme controversé, provocateur et au franc-parler. Ces actes de colloque posent un regard critique et émotif sur ce Jésuite exilé dans le Nord-Ontario, le professeur exigeant et rigoureux, le mentor, le créateur, et sur ses œuvres et son discours.

PRIX DE PIONNIER POUR JOHN GUNN

M. John Gunn, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en systèmes aquatiques endommagés et chef de l'Unité conjointe d'écologie d'eau douce, a été l'un des cinq lauréats du Latonnell Conservation Pioneer Award, pour 2008. Ce prix ontarien rend hommage aux personnes qui ont fait des contributions à long terme au mouvement écologiste pendant leur carrière ou leur travail bénévole.

NOUVEAU DIRECTEUR DE L'ONS

En juin 2009, M. Nigel Smith, du STFC Rutherford Appleton Laboratory, à Oxfordshire (Angleterre), deviendra le nouveau directeur de l'Observatoire des neutrinos de Sudbury (ONS). La mise sur pied de l'ONS dans la mine Creighton de Vale Inco remonte à presque une décennie. Il détecte les neutrinos solaires et on y mène des recherches avancées en physique sur les particules les plus minuscules et les questions les plus vastes de l'Univers. Les participants scientifiques au Canada proviennent des universités Laurentienne, Carleton, Queen's, de Montréal, de Guelph, d'Alberta et de la Colombie-Britannique, et du laboratoire TRIUMF.

PAUL COLILLI REMPLACE LIETTE VASSEUR

M. Paul Colilli a été nommé vice-recteur associé à la recherche, par intérim, en plus de s'acquitter de ses fonctions de doyen de l'École des études supérieures. Il remplace Mme Liette Vasseur qui est devenue, à la fin de 2008, la vice-rectrice à la recherche à l'Université Brock. M. Colilli est arrivé à la Laurentienne en juillet 1983. À l'heure actuelle, il est professeur titulaire au département des langues et littératures modernes et le codirecteur de l'école d'été italienne, au Collège Middlebury, au Vermont.

NOUVELLE DIRECTRICE DES RELATIONS AVEC LE PERSONNEL ENSEIGNANT

En décembre 2008, Mme Sara Kunto (B.A. 2002) a été nommée directrice des Relations avec le personnel enseignant à la Laurentienne. Mme Kunto est aussi titulaire d'un baccalauréat en droit (*common law*) de l'Université d'Ottawa. Elle a été avocate-conseil bilingue à l'interne auprès de la Clinique juridique communautaire de Sudbury ainsi que de nombreuses sociétés d'avocats dans la région d'Ottawa.

DEUX DRAMATURGES ET SIX VIGNETTES

Mmes Diana Luele-Colilli et Christine Sansalone, professeures de langues modernes, ont rédigé la pièce *Ma che brava gente*, leur deuxième collaboration en deux ans. La pièce est composée d'une série de six vignettes qui racontent l'histoire de deux familles italo-canadiennes qui habitent le quartier ouest de Sudbury. Elle fait le bilan de 50 ans et examine les moments marquants de ces deux familles. La première de la pièce a été présentée en février.

COURSE AUX CHIFFRES

M. Les Davison, marathonien et professeur pendant 39 ans au département de mathématiques et d'informatique, redécouvre ses racines écossaises depuis qu'il enseigne les mathématiques, à temps partiel, à l'Université d'Edinburgh et parachève ses projets de recherche. Il se réjouit de faire partie d'un groupe officieux de course à cette université. « J'enseigne, ce qui a un effet bénéfique sur ma course, explique-t-il. J'ai un bureau ainsi qu'une raison légitime d'y être. » M. Davison fait de la course à pied depuis 1984 et en 1990, il a terminé un marathon en deux heures et 38 minutes, son meilleur temps personnel.

DÉFINIR M. IGNATIEFF

M. Stephen Azzi, professeur d'histoire à la Laurentienne, a rédigé la biographie du nouveau chef du Parti libéral fédéral, M. Michael Ignatieff, pour la *Canadian Encyclopedia*. On peut consulter l'article à www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=A1ARTA0010530



BIENVENUE, MERCI ET RESTEZ À L'ÉCOUTE

JACQUES TREMBLAY, B.COM. 1982, PRÉSIDENT DE L'AAUL

QUELLE PÉRIODE PALPITANTE POUR L'AAUL.

Au nom de l'AAUL, je tiens à souhaiter la bienvenue à une ancienne qui est de retour à l'UL, à savoir Mme Barbara Breault (B.A. 1990, B.Ed. 1991), qui sera accompagnée par son époux,

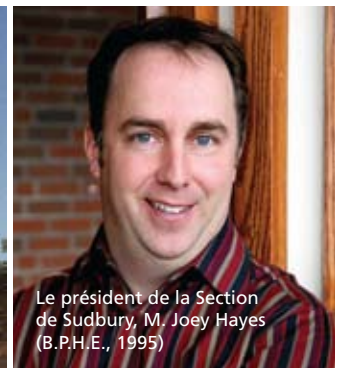
M. Dominic Giroux. Si vous n'êtes pas au courant, M. Giroux est le nouveau recteur de l'UL. Nous sommes donc heureux d'accueillir à nouveau Barbara et souhaitons une bienvenue chaleureuse à Dominic à Sudbury.

Je tiens aussi à remercier M. Robert Bourgeois, le recteur intérimaire de l'UL, de son engagement et de son intérêt pour les projets de l'AAUL, s'assurant toujours de prêter une attention particulière à nos préoccupations et à nos points de vue. M. Bourgeois a assisté à la réunion de notre conseil et aux fêtes d'adieu et a invité les représentants de l'AAUL aux réunions et aux événements de l'Université. Il s'est aussi joint à nous en Asie

pour célébrer le lancement de la nouvelle Section des anciens de Beijing.

Je tiens également à remercier Mme Catherine Bourgeois qui m'a invité à déjeuner lors de la Collation des grades de l'automne 2008. À l'exception d'une fausse alerte d'incendie que j'ai réglée (juste pour rire), le repas a été superbe et j'ai bien aimé la compagnie des lauréats de titre honorifiques, M. David Suzuki et Mme Silken Laumann, ainsi que des membres du Conseil de l'UL.

Enfin et surtout, il me fait plaisir d'annoncer, au nom du conseil de l'AAUL, que votre association des anciens a fait le plus grand don de son histoire à votre *alma mater*, soit 250 000 \$ à la campagne Objectif 50, destinés aux bourses pour la population étudiante. Cette initiative aura des retombées favorables sur la communauté et met en évidence notre slogan « Étudiant un jour, ancien pour toujours », tout en rehaussant la visibilité de l'AAUL et soulignant l'impact et l'influence des 38 000 diplômés de l'UL dont le nombre ne cesse d'augmenter.



Le président de la Section de Sudbury, M. Joey Hayes (B.P.H.E., 1995)

Presque 65 % de tous les diplômés de l'Université Laurentienne habitent la Ville du Grand Sudbury. Les membres du conseil de direction de la Section des anciens de Sudbury sont des bénévoles dévoués qui planifient de nombreuses activités pour les diplômés vivant dans la région avoisinante. La Section de Sudbury a connu beaucoup de succès dans la mobilisation des fonds, recueillant quelque 90 000 \$ au cours des dernières années. Toutes ces sommes viennent en aide à la population étudiante sous forme de bourses d'aide, dont quatre ont été créées jusqu'à présent.

La Section de Sudbury a récemment accueilli une nouvelle équipe de direction, qui comprend le nouveau président, M. Joey Hayes, B.P.H.E. 1995, et le vice-président, M. Ene Querney, B.Com. 1985. M. Hayes nous donne un aperçu de ce qui s'annonce pour la Section des anciens de Sudbury.

Q : Qu'est-ce qui vous a fait découvrir la Section des anciens de Sudbury?

JH : David White, le président sortant de l'AAUL, m'a donné le petit coup de pouce dont j'avais besoin pour donner un peu de moi à la Section.

Q : Avant d'accepter le rôle de président de la section, est-ce que vous participiez à la vie universitaire de l'UL?

JH : Avant cette année, je n'étais pas actif au sein de la Section de Sudbury. Comme beaucoup de diplômés de l'UL, je me contentais de me tenir dans la coulisse.

Q : À quoi peuvent s'attendre les diplômés de Sudbury en 2009?

JH : Au mois de février, la Section a accueilli les anciens encore une fois à un match des Wolves de Sudbury. De plus, nous offrirons un coup de main, en juin, à la Collation des grades de 2009 et en août, aux fêtes d'adieux pour les étudiants de première année. Restez à l'écoute aussi pour une soirée de dégustation de vins et de bières, qui sera l'activité socioculturelle de la saison.

Q : Dans votre nouveau rôle, qu'est-ce qui est le plus valorisant?

JH : Faire partie de la communauté universitaire de l'UL et participer aux activités de financement qui permettront aux membres du corps étudiant d'être en mesure de s'assurer un meilleur avenir.

NOUVELLES SECTIONS

LE LANCEMENT DE LA SECTION DE BEIJING

L'Association des anciens de l'Université Laurentienne était fière d'accueillir une nouvelle section des anciens, la première section outre-mer. La Section des anciens de Beijing a été lancée le dimanche 19 octobre 2008, au Cashbox Party World, à Beijing en Chine. Nous souhaitons, de façon spéciale, la bienvenue au président de la nouvelle section, Fan, Zhen Ming, (Martin), (B.Com., 2005).

Le président de la section rencontre un membre du Comité paralympique



Le président de la Section de Beijing, Martin Fan (à gauche), un membre du Comité paralympique canadien, Tom Blake, et un ancien de la Laurentienne, Eric Ye (B.COSC, 2006)

Ce n'est pas tout le monde qui a la chance de visiter un pays à mi-chemin autour du monde. Quand Tom Blake (SPAD, 1976) a visité Beijing, à titre de membre du conseil d'administration du Comité paralympique canadien pour les Jeux paralympiques de Beijing 2008, il a profité de l'occasion pour rencontrer Martin Fan, le président de la nouvelle Section des anciens de Beijing. Nous aimons entendre parler de rencontres d'anciens partout au monde. Si vous communiquez avec des anciens de la Laurentienne, partagez avec nous vos histoires et vos photos à : anciens@laurentienne.ca.



Daveen Morrison et Fan, Zhen Ming (Martin)



REPAS DES FÊTES DES DIPLÔMÉS À VANCOUVER

Le 7 décembre 2008, les diplômés de la Laurentienne à Vancouver ont souligné l'arrivée du temps des Fêtes « à la manière de la côte Ouest » lors d'un repas au Northlands Golf and Country Club.



PANTHÉON DES VOYAGEURS

Chaque année, le Panthéon des Voyageurs intronise des personnes qui se sont distinguées à titre de Voyageurs de la Laurentienne pendant leurs études à l'Université. Cette année, il nous a fait plaisir de monter les nouvelles plaques en leur honneur sur le mur de l'édifice Ben-Avery.

Les raisons de choisir les lauréats de cette année sont évidentes : la liste de leurs réalisations est longue. Par exemple, M. Alan Salmoni s'est mérité le titre de « Bâisseur » pour son travail à la tête du programme de cross-country des Voyageurs. Les titres d'athlète de l'année, homme et femme, ont été conférés respectivement à M. Shawn Swords, B.A. 1997, pour ses réussites en tant que membre de l'équipe de basket-ball des Voyageurs, et à sa sœur, Carolyn (née Swords) Sturgess, B.Eng. 1994, une étoile des Lady Vees lors des championnats nationaux.

De plus, on a intronisé l'équipe masculine de hockey de 1970-1971. Des honneurs individuels avaient aussi été décernés aux membres exceptionnels de l'équipe : Tom Deacon, Mike Fox et Matt Thorpe (première équipe d'étoiles des SUO); Ed Taylor (équipe d'étoiles du championnat du SIC).

Le dîner d'intronisation a eu lieu le vendredi 17 octobre 2008 à Bryston's on the Park, à Copper Cliff.



M. Alan Salmoni, Mme Carolyn (Swords) Sturgess, athlète féminine, et Shawn Swords, athlète masculin, devant le mur du Panthéon.



Membres de l'équipe masculine de hockey de 1970-1971



Les gagnants du tournoi de l'an dernier : (de gauche à droite) Bruce Frick, Paul Maynard, David Petryna et Frank Lebreton.

NOTEZ CETTE DATE! TOURNOI DE GOLF ANNUEL DES ANCIENS

Les sommes recueillies seront versées au Fonds de bourses de l'Université Laurentienne.

Le vendredi 26 juin, 2009
Lively Golf & Country Club
200 \$ la personne

L'inscription comprend : une partie de golf, une voiturette partagée, un déjeuner, un dîner, des prix d'équipes et un cadeau de participation.

Renseignements et inscription : Bureau des anciens,
au (705) 675-4818, anciens@laurentienne.ca



ANALYSE DE L'ENGAGEMENT DES ANCIENS

Que pouvons-nous faire pour vous et, plus important encore, quelle opinion avez-vous de nous?

Cette question nous a incités à effectuer un sondage sur l'engagement des anciens afin d'en savoir plus sur la vie après la Laurentienne. Nous vous avons invités à exprimer vos pensées et préoccupations, et vous avez été plus de 2 200 à avoir généreusement pris le temps de nous donner vos opinions (ce qui représente un taux de réponse impressionnant de 15 pour cent). Plusieurs autres universités canadiennes ont participé à cette initiative innovatrice d'analyse de l'engagement, ce qui nous a permis de nous comparer à nos homologues de tout le pays.

Le but du sondage en ligne était d'en apprendre davantage sur les degrés d'engagement des anciens de l'Université Laurentienne. En d'autres mots, nous voulions mieux comprendre votre perception de la vie en tant qu'étudiante ou étudiant de la Laurentienne, vos attitudes actuelles envers l'université, votre participation à des activités et programmes, l'utilisation des services, et votre soutien financier.

LE SONDAGE A RÉVÉLÉ...

Les questions du sondage portaient sur 12 domaines : expérience scolaire, activités parascolaires, conscience de la réputation, fierté de la réputation, communications, activités, possibilités d'engagement, engagement actif,

conscience du besoin, conscience des retombées, participation à des cas et niveau de soutien.

Votre association des anciens a chargé un comité d'analyser ces données et de déterminer les mesures à prendre pour mieux répondre à vos besoins et nous assurer votre fidélité. Nous voulons vous indiquer efficacement comment poursuivre votre engagement envers votre *alma mater* et quels domaines de l'université ont le plus besoin de votre appui. Nous vous enverrons d'autres renseignements au fil de notre analyse des données et nous vous incitons à continuer à nous transmettre vos commentaires sur les initiatives que nous vous offrons.

Un grand nombre d'entre vous est satisfait de votre expérience scolaire et a dit que la Laurentienne vous a offert des programmes intellectuellement stimulants qui vous ont bien préparés pour votre carrière. Vous avez aussi révélé que vous êtes attachés à la Laurentienne, que vous êtes fiers d'être associés à votre alma mater et que vous partagez volontiers cette fierté avec d'autres.

Au plan de l'engagement, vos plus grands intérêts demeurent le mentorat d'étudiants ainsi que la participation à des activités de sections et à des réunions de promotion. Vos réponses nous ont appris que nos plus grandes possibilités résidaient dans l'amélioration des niveaux du soutien et de l'engagement.



ET LES GAGNANTS SONT...

Toutes les personnes qui ont participé à ce sondage sur l'engagement avaient la possibilité de gagner un prix et trois d'entre elles ont remporté les prix offerts gracieusement par l'Association des anciens de l'Université Laurentienne.

Félicitations à Jacqueline Tkachyk, B.A. 2005, gagnante de la trousse radio par satellite Sirius; à Richelle Moore, B.Com. 2007, gagnante du iPod touch; et à Christian Lapalme, B.A. 2000, B.Ed. 2001, gagnant du système GPS de Garmin.

Vous ne recevez pas notre bulletin électronique mensuel? Pour vous tenir à jour des nouvelles et des activités qui se déroulent dans votre région, vous n'avez qu'à nous envoyer votre adresse électronique à anciens@laurentienne.ca.

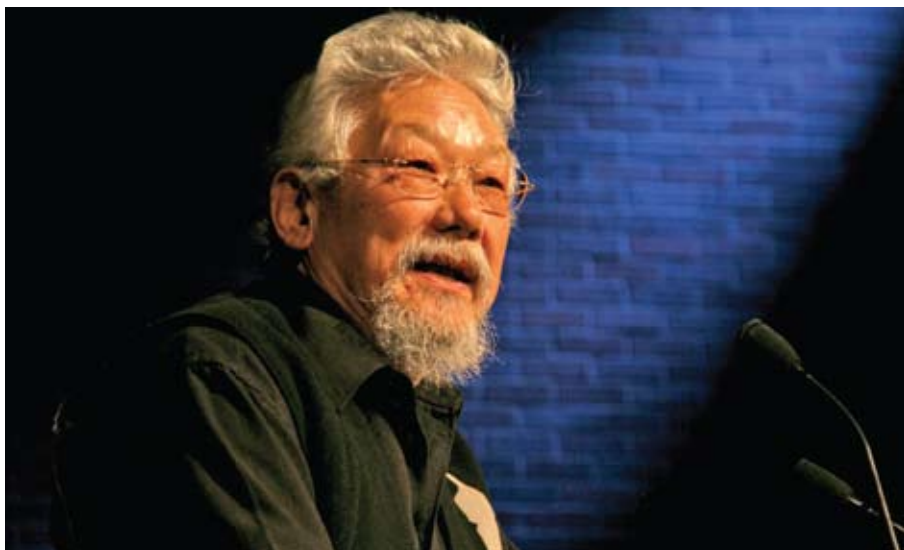
CÉLÉBRONS LE PRIX DU MÉRITE DES ANCIENS DE LA LAURENTIENNE DE 2008-2009

Joignez-vous à nous le mercredi 10 juin 2009, à 18 h, pour une réception en l'honneur des lauréates et lauréats de 2008-2009, à Bryston's on the Park :

M. Laurent Savoie (B.A.) – Prix de distinction des anciens
Darryl Boynton (SPAD) – Prix des anciens pour les jeunes leaders
Allison King – Prix du mérite pour le corps étudiant

Vous pouvez vous procurer des billets, à 50 \$ chacun, en ligne à www.anciens.laurentienne.ca. Pour plus de détails, communiquez avec le Bureau des anciens à anciens@laurentienne.ca ou au (705) 675-4818.

DANS LA PRESSE



DAVID SUZUKI

Pendant la collation des grades de l'automne, la Laurentienne a conféré un doctorat honorifique à David Suzuki. Lors d'une entrevue avec la rédactrice Suzanne Charron-Violette, il a partagé son opinion sur la santé de la planète. « Notre société aime bien magasiner, explique-t-il. Elle a un grand appétit pour les biens de consommation. » Cette même journée, lors d'une communication prononcée en soirée, il a indiqué que, tôt ou tard, le consommateurisme non contrôlé finira par nous rattraper.

JANNA-MARIE DONI ET RAY MENSOUR

À l'automne dernier, les réalisations communautaires de M. Ray Mensour (SPAD 2000) et de Mme Janna-Marie Doni (B.Sc. 2002) ont été célébrées par l'Association des jeunes professionnels du Grand Sudbury. Mme Doni est une chiropraticienne à Capreol et à Sudbury tandis que M. Mensour travaille à l'arène de Sudbury depuis 2002, où il tente d'améliorer la qualité des concerts et des spectacles qui y sont présentés, y compris les spectacles d'Elton John et des Back Street Boys en 2008.

SCOTT FAIRGRIEVE

M. Scott Fairgrieve, directeur du département de sciences médico-légales à l'Université Laurentienne et anthropologue-conseil en médecine légale pour la Northeastern Regional Forensic Pathology Unit, à Sudbury (Ontario), agit actuellement à titre d'expert-conseil de l'avocat principal de la défense, M. José A. Baez du cabinet Baez Law Firm, à Orlando (Floride). Il offre ses conseils dans le cas

de l'état de Floride contre Mme Casey Marie Anthony; un procès est en effet intenté contre elle pour les accusations de meurtre au premier degré de sa fille, Caylee Marie Anthony.

Au début d'octobre, on a communiqué avec M. Fairgrieve, qui offrira son expérience en qualité d'anthropologue médico-légal et son expertise en recherche, récupération et analyse des restes de squelette humain. Il sera un membre essentiel de l'équipe de scientifiques judiciaires et d'experts médicaux au service de la Baez Law Firm pour examiner toute la preuve médico-légale touchant ce dossier.

ROB FRIDAY

Rob Friday (B.A. 1997, anglais) a remporté le prix de poésie John Newlove pour 2008, de Bywords, un groupe d'Ottawa qui assure la promotion des poètes novices ou chevronnés. Originaire de la Première Nation de Temagami, M. Friday, poète et peintre, a participé toutes les deux semaines à des séances ouvertes de poésie au Applegrove Café,

à Sudbury, et ses poèmes ont été diffusés sur les ondes de la radio CBC du nord de l'Ontario. Le prix Newlove annuel a été lancé à l'automne de 2004.

DENISE GARRIDO

Une beauté canadienne fait des vagues : Mme Denise Garrido, récente diplômée de la Laurentienne (B.Sc. spéc. 2007) a reçu un prix de 1 000 \$ en devenant lauréate du titre « Miss Earth Puerto Princesa » pendant le concours de beauté en costume de bain, qui a eu lieu, en novembre dernier, au Puerto Princesa Subterranean River National Park. Les Philippines ont trouvé une ambassadrice en cette jeune femme, née à Bradford (Ontario), qui détient aussi le titre de Miss Earth Canada. Dès son retour au Canada, elle prévoit s'inscrire à l'école de médecine et désire continuer tout particulièrement le travail qu'elle a entamé à titre d'adjointe dans la recherche sur le cancer au Centre de cancérologie, à Sudbury.

TREVOR HARRIS

M. Trevor Harris (B.P.H.E. 2000) et sa collègue, Mme Kate Blanchette, du programme de réadaptation cardiaque à l'Hôpital régional de Sudbury, ont reçu, de la Société canadienne pour la formation et le perfectionnement, le prix national WOW qui soulignait leur travail à produire un manuel et un programme exceptionnels sur l'entraînement contre résistance à l'intention des clients atteints de troubles cardiaques et dont

DONNEZ-NOUS DE VOS NOUVELLES ET COUREZ LA CHANCE DE GAGNER UN PRIX

Faites-nous parvenir un courriel à l'adresse magazine@laurentienne.ca.

Nous ajouterons votre nom au tirage au sort dans le cadre duquel vous pourriez remporter un prix.

Félicitations aux gagnants de notre dernier tirage : JANNA-MARIE DONI ET RAY MENSOUR

le fonctionnement est entravé. Selon M. Harris, leurs patients ont augmenté leur force de 50 à 100 % pendant les six semaines du programme. Le manuel de formation est conçu comme calendrier de table, facilitant sa lecture pendant l'exercice. Les 17 exercices aideront les patients à faire la transition de l'inactivité à l'activité physique.

MARISSA IZMA

Mme Marissa Izma (B.P.H.E. 2007) met en oeuvre au Zambie le projet *Same World Same Chance*, qui assure la construction d'une école secondaire et d'une clinique médicale pour les jeunes orphelins ou défavorisés dans les régions rurales du pays. « Nous avons conçu ce projet à l'intention des gens habitant cette région, dit Mme Izma au Magazine de l'Université Laurentienne. Nous avons rencontré le chef, discuté avec les aînés du village et, surtout, avons vécu avec les gens de la communauté, les avons aimés et avons acquis de leurs connaissances. Notre école offrira une éducation à des personnes qui s'en passeraient autrement. » Plus de renseignements figurent à www.sameworldsamechance.org.

PAUL MCNEIL

M. Paul McNeil (B.Sc.N. 2001) a accompli le demi-marathon du *GoodLife Fitness*

Toronto Marathon un an après qu'une transplantation hépatique lui a sauvé la vie. En août 2007, il a subi la transplantation et à la fin de l'automne 2007, avait recommencé à faire de la course. Avant de tomber malade, M. McNeil avait accompli huit marathons. Son retour à la course s'est fait lors du demi-marathon. « Je me suis fixé l'objectif d'accomplir la course en environ deux heures, dit-il. Si je la terminais plus rapidement, c'était un boni. » Il a achevé le marathon en une heure, 42 minutes.

DAVID SALMONI

M. Dave Salmoni (B.Sc. 1998), protecteur de la nature et expert des grands prédateurs, a paru sur les ondes de la télévision CBC, à l'émission *The Hour* avec l'animateur George Stroumboulopoulos, le 14 janvier dernier. Accompagné d'un jeune tigre et de deux loups, M. Salmoni a discuté de ses projets avec le *Discovery Channel* : *Rogue Nature* et *After the Attack*.

ROBERT-GUY WILLIAMS

M. Robert-Guy « Bud » Williams (B.Sc. 2008) a exercé pendant 33 ans la profession de chirurgien à l'ancien Hôpital général de Calgary, même si l'apprentissage le rappelait périodiquement en salle de classe. Lors de sa retraite en 1984, il a

choisi de revenir à l'université et de préparer deux diplômes au lieu de se diriger au terrain de golf. À 89 ans, il a reçu en juin 2008 un baccalauréat ès sciences en géologie de l'Université Laurentienne. Aujourd'hui, il y prépare une maîtrise en ce domaine. « C'est une question de travailler fort tout simplement et voilà le seul conseil que j'ai à offrir, dit-il. Dès que j'ai repris le rythme, je passais des journées au complet quasiment à étudier. »

À TOUS LES ANCIENS DE MACDONALD-CARTIER

L'École secondaire Macdonald-Cartier, à Sudbury, invite tous les anciens et les anciennes à venir célébrer son 40^e anniversaire, du 15 au 17 mai 2009. Pour vous inscrire, visitez le site web www.macdonald-cartier.ca et cliquez sur « Nos anciens ». Si vous avez des questions, téléphonez au (705) 566-7660.



Il n'est jamais trop tard pour **ENTREPRENDRE, POURSUIVRE, ou TERMINER ses études.**

L'Université Laurentienne est là pour vous aider.

- Faites un investissement en vous-même
- Saisissez l'occasion de changer de carrière
- Examinez les choix qui s'offrent à vous
- Élargissez vos horizons

L'Éducation permanente vous permet d'adapter votre apprentissage à votre horaire avec des cours offerts sur le campus et à distance. Consultez la liste des cours que nous offrons cet été et à l'automne.

NOUVELLES DES ANCIENS

Années 1960

John Dolan, B.A. 1968, a publié, le printemps dernier, un quatrième recueil de poèmes intitulé *Spirit Engine*, chez Brick Books. De novembre à avril, il continue d'être le bibliothécaire de référence à la Bibliothèque publique de Vancouver. Il passe le reste de l'année sur son terrain boisé de 200 acres sur le Bouclier canadien, au nord de Kingston, où il rédige des poèmes. Consultez son site Web à www.onlink.net/johndolan.

Erik Lovin, B.Sc. 1969, s'est récemment retiré d'Inco et se passionne maintenant de photographie. Récemment, on lui a décerné une maîtrise en arts photographiques (MPA) pour souligner ses réalisations et son engagement envers les Photographes professionnels du Canada. En plus d'être un philanthrope qui donne temps et talent à bon nombre de conseils et d'œuvres de charité, il est le copropriétaire d'Erik Lovin Photography, avec son partenaire, Vally LaFlamme, B.S.L. 1975.

Années 1970

Michael Hodgson, B.S.W. 1978, a travaillé pendant 30 ans dans le nord canadien et s'est récemment retiré du monde du service social. Il essaie maintenant de pratiquer l'investissement en capital risque, qu'il décrit comme intéressant pour un socialiste invétéré, et offre un appui aux projets spéciaux de l'organisme Barzini, de New York. Il prend toujours le temps de faire du canoë, de la rédaction et de la photographie.

Peter Gothe, B.Sc. 1975, a récemment été nommé directeur général de TIENS North America, une compagnie qui distribue, dans l'Amérique du Nord, des produits de santé, de nutrition et d'hygiène personnelle. Il est vice-président de l'Association de ventes directes du Canada, une association d'entreprises de cette industrie qui distribuent des produits par l'intermédiaire d'un réseau de vendeurs contractuels autonomes. Son épouse, Donna, et lui habitent à Richmond Hill (Ontario) et ont trois enfants ainsi que deux petits-enfants.



Pierre Harrison, B.Sc. 1990, M.Sc. 1995, et sa partenaire, Susanne Leffler, habitent sous plus qu'un simple toit. Leur maison est en effet leur chez eux. À l'automne 2006, le Magazine de l'Université Laurentienne a mis l'accent sur les efforts que faisait ce couple pour minimiser l'empreinte écologique qu'il laissait en se bâtissant une maison en ballots de paille. Pendant la construction, le couple a vécu dans un ancien autobus d'école stationné sur leur terrain, au sud-est de Sudbury. Il a emménagé enfin cet hiver. Même s'il lui reste encore des travaux à effectuer, il peut au moins se pelotonner tout près du poêle à bois et profiter d'une vie qui ne se fie pas au réseau de distribution d'électricité.

Vally (Borsato) LaFlamme, B.S.L. 1975, a joué d'une carrière diversifiée au service des organismes suivants : SCHL, Collège Cambrian, Collège Boréal, Conseil scolaire du district de Rainbow, Chambre de commerce du Grand Sudbury et Orchestre symphonique de Sudbury. Elle est active dans la communauté, siège à de nombreux conseils et est fière d'être mère de deux enfants. Avec son partenaire, Erik Lovin, B.Sc. 1969, elle dirige Erik Lovin Photography, un studio haut de gamme qui connaît beaucoup de succès et est situé dans leur domicile.

Années 1980

Karl H. Danner, B.A. 1981, un ancien professeur des sciences de l'éducation en Roumanie, est maintenant à la retraite en Allemagne. Avant d'obtenir son doctorat en philosophie de l'Université de Londres, il a obtenu trois maîtrises. Ses anciens collègues de la Laurentienne peuvent communiquer avec lui à l'adresse suivante : Casa Carola, Burg-107, Pirmasens, Rhénanie-Palatinat, Allemagne 66953

James Coyle, B.A. 1985, est un enseignant à Lindsay (Ontario). Vous pouvez communiquer avec lui à jcoyle1@cogeco.ca.

Années 1990

Joseph Gladu, B.A. 1995, est retourné à Sudbury après avoir travaillé pendant douze ans à Toronto. Il dirige la filiale canadienne de Mine Site Technologies, fournisseur australien des communications à l'industrie minière. Son adresse électronique est jgladu@gmail.com.

Sam Guillemette, B.A. 1993, est actuellement expert-conseil auprès d'Investors Group, à Sudbury. Vous pouvez le joindre à sam.guillemette@investorsgroup.com.

Jonathan Ginou, B.Com. 1996, travaille actuellement à Art Printing Company, qui se spécialise dans les projets d'impression pour les restaurants et les services d'alimentation. Le 10 juin 2006, il a marié Athena et ils habitent aujourd'hui à Toronto. Il reste encore en contact avec quelques amis de la Laurentienne.



L'éducatrice en science Jennifer Dick explique à des touristes l'emplacement d'un squelette de dinosaure dans la roche des badlands.

EXHUMER DES OS

Jennifer Dick appelle les badlands de l'Alberta chez elle

Par Suzanne Charron-Violette

À la recherche d'un squelette de dinosaure, Jennifer Dick, titulaire en 2005 d'un baccalauréat spécialisé en sciences, conduit un groupe de touristes à travers les badlands desséchés de l'Alberta. Ils arrivent à un lieu d'excavation où ils commencent la tâche délicate de mettre à jour la terre à l'aide d'outils de « paléontologistes ». Les os du squelette qu'ils cherchent ne sont pas de vrais, mais une reproduction en plastique. Selon Dick, éducatrice en science au Royal Tyrrell Museum, un musée de paléontologie près de Drumheller, l'Alberta a promulgué quelques-unes des lois les plus strictes au monde en ce qui concerne la protection des fossiles.

Elle enseigne aux visiteurs du musée comment trouver et identifier de véritables fossiles dans la région. Elle rend aussi visite à des élèves dans des écoles de toute la province, dans le cadre du programme d'hiver de promotion du musée.

Il y a quelques années, plongée dans la vie des espèces sauvages et dans ses études d'écologie, à la Laurentienne, la biologiste n'aurait jamais rêvé de travailler dans les badlands. « La paléontologie ne faisait pas partie de mes toutes premières priorités, avoue-t-elle. J'aime apprendre et tout ce qui est nouveau me passionne. Il est probable que, l'une des raisons pour lesquelles j'aime tant être ici, est parce que ce domaine de la science était loin

de m'être familier. J'apprends donc de nouvelles choses chaque jour. »

Pour elle, c'est sa spécialisation en communication scientifique après l'obtention de son diplôme en biologie qui lui a fourni ses bases solides en enseignement et en diffusion externe. « Je possédais déjà le bagage scientifique voulu, confie-t-elle, mais apprendre comment interagir

« J'aime apprendre et tout ce qui est nouveau me passionne. »

avec le public et savoir ce qu'attend un groupe m'a été réellement précieux. »


Elle déteste l'expression « simplifier pour les nuls » dans la vulgarisation de la connaissance scientifique. « La science étant une matière cumulative, dit-elle, tout ce qu'il faut savoir est la base de connaissances sur laquelle les gens peuvent bâtir. Plus que tout, ajoute-t-elle, la passion du sujet peut être infectieuse. »

Dick a décidé de suivre le programme d'un an en communication scientifique, unique en son genre en Amérique du Nord, parce que travailler dans un milieu où elle pouvait présenter la nature lui manquait. À peine ses études secondaires terminées, elle a travaillé un été comme

interprète et éducatrice en patrimoine naturel au parc provincial Bonnechère, près de Pembroke (Ontario), son lieu de naissance, et voulait se replonger dans cette atmosphère.

À 28 ans, elle a encore une attitude décontractée face à la vie. Elle veut rester ouverte aux nouvelles expériences et ne croit pas qu'elle doive planifier sa vie à la minute près. Elle a déjà à son actif plusieurs expériences de vie, dont partir le sac au dos avec des amis en Asie du Sud-Est et travailler au Wisconsin comme assistante à la production du film IMAX, *Mysteries of the Great Lakes* durant son stage en communication scientifique.

Elle a aussi étudié la conservation au Costa Rica avec Ann Gallie, coordonnatrice du programme des sciences de la terre et de l'environnement à la Laurentienne. Gallie qui a accompagné plusieurs groupes d'étudiants dans des forêts tropicales humides se souvient de leur voyage. « Les gens comme Jennifer, qui ont une formation en communication scientifique, dit-elle, sont particulièrement précieux dans le secteur de la conservation aujourd'hui. »

Elle hérite l'esprit d'équipe qui règne au Royal Tyrrell Museum. Dans son peu de temps libre, elle s'adonne à des randonnées pédestres sur les badlands avec son retriever de la Baie de Chesapeake, et fait du bénévolat pour la société de la protection des animaux. 



Cathy Hefferman avec Simba et Frankie, deux chats qu'elle a adoptés.

GOLDIE

[SUITE DE LA PAGE 11]

Il y a encore du travail à faire. Une des bénévoles dévoués de Pet Save, elle fait un petit peu de tout : vente d'agendas, boulot pour la tenue du gala annuel, accueil

des animaux domestiques et déplacements pour aller chez le vétérinaire ou au magasin d'aliments pour animaux domestiques.

Son amour pour les animaux s'étend à tous les êtres vivants. Elle exhorte ses collègues du service des urgences de l'hôpital à « adopter » des familles à Noël. Ils ont acheté des cadeaux de Noël pour huit familles en 2008. Depuis 2007, par l'intermédiaire de World Vision, elle a parrainé 43 enfants ou encouragé d'autres à le faire.

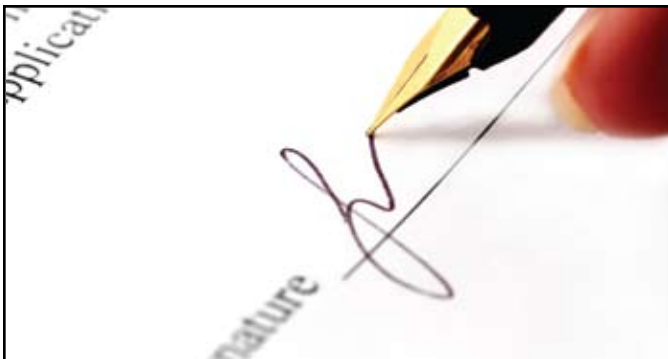
Son engagement à la cause de World Vision commence tout simplement en 2002. En regardant la télévision un jour, elle voit un petit garçon qui essaie de trouver à manger pour ses frères et soeurs victimes de la famine. Elle sent qu'il lui faut absolument aider cet enfant au Népal. Alors, comme d'habitude, elle donne suite à son désir en y faisant participer plus de gens. Avec World Vision, elle se rend au Rwanda en 2007, au Salvador en 2008 et en Ouganda en août 2008.

Malgré tout ce dont elle était témoin – malades au service des urgences, chiens et chats maltraités, pauvreté à l'étranger – l'absence de bureaux dans une école du Kenya la bouleverse terriblement. En 2007, elle visite une école de ce pays où par manque de bureaux, certains enfants sont obligés de s'asseoir sur des roches pendant les classes. « Comme si aller à l'école n'était pas assez pénible pour ces enfants, pense-t-elle. Ils doivent en plus s'asseoir sur des roches. »

Elle retourne à Sudbury déterminée à rassembler 2 500 \$ pour acheter 100 bureaux. En route pour l'Ouganda en 2008, elle fait un détour au Kenya, achète les bureaux et s'assure qu'ils sont livrés en lieu et place en septembre dernier. Elle se propose de retourner à l'école pour aider à effectuer d'autres améliorations.

« Dès qu'elle entre dans une pièce les gens ouvrent littéralement leurs portefeuilles, indique Pessot. Ils savent que Cathy ne travaille que pour les bonnes causes. »

Quant aux raisons pour lesquelles elle se surpasse, c'est une question épineuse, mais sa réponse est simple. S'il y a quelque chose à faire, je le fais. Ce n'est pas comme si elle s'était levée un matin et décide que le monde doit être sauvé. Tout a commencé à la manière d'une vague sur le lac. « Quand on perçoit un tant soit peu que quelque part il y a un tas de besoins, il est difficile de rester les bras croisés. »



VOS DERNIÈRES VOLONTÉS...

Vous pouvez désigner l'Université Laurentienne comme légataire de vos biens. À titre d'exemple, nous vous proposons l'énoncé suivant :

Je donne et je lègue à l'Université Laurentienne, à Sudbury en Ontario, la somme de _____ \$ ou _____ % de ma succession.

Si vous voulez faire un don à l'Université Laurentienne, soit par testament ou par tout autre moyen, veuillez communiquer avec : Tracy MacLeod, directrice du Développement, au (705) 675-4872 ou au tmacleod@laurentienne.ca



ÉCOLE DE COMMERCE ET D'ADMINISTRATION

CONTRIBUEZ AU SUCCÈS DE NOS ÉTUDIANTS !

En tant qu'ancien(ne) de l'UL, vous connaissez la qualité des programmes offerts et la valeur d'un stage effectué pendant les études.

Grâce aux **programmes de stages et de Coop de l'École de commerce et d'administration**, vous avez accès à **des étudiants d'années supérieures qualifiés, motivés** et capables de répondre à vos besoins, que ce soit à plein temps ou à temps partiel.

Consultez notre site internet ou contactez-nous pour de plus amples renseignements.



Université **Laurentienne**
Laurentian University

Apprendre, naturellement.

Commerce_Coop@laurentienne.ca (705) 675-1151, poste 2149
www.laurentian.ca/Laurentian/Home/Departments/Commerce/Home+Page



Une artiste de *L'émotion*

Pour Pandora Topp, chanter avec Michael Bublé a été un des moments mémorables de sa carrière d'artiste.

Par Suzanne Charron-Violette

« Nue, nue, nue, nue, et accessible, simplement. » C'est ainsi que Pandora Topp (B.A., 2001) se sent face à son auditoire lorsqu'elle se présente sur scène. Artiste multidisciplinaire, elle pratique « l'art de l'émotion ». Elle est convaincue que c'est la meilleure façon de communiquer avec son public.

Depuis son enfance au Mont-Saint-Hilaire, au Québec, Pandora est « rattachée fondamentalement avec les autres ». Sa mère, l'artiste visuelle Heather Topp, a exercé une influence profonde sur elle et lui a légué un grand besoin d'être et de partager. Ceci se traduit chez Pandora par une présence authentique à son auditoire. « Je suis une artiste *live*. (...) Je veux vibrer dans le *now* », dit-elle. Elle avoue ne jamais vouloir travailler comme comédienne dans un film.

C'est pour cette raison que son spectacle de marque, le Café Piaf, continue d'attirer les foules. L'origine du spectacle remonte à l'époque où Pandora étudiait à la Laurentienne, à Sudbury où elle habitait depuis l'âge de 11 ans. Pandora devait faire un discours devant la classe. À la suggestion de sa mère, elle présenta la chanteuse française Édith Piaf et a décidé de finir

en interprétant une de ses chansons. La qualité de cette prestation l'a menée à chanter à un vin et fromage, ce qui a lancé sa carrière Piaf en 1997.

L'intention de Pandora n'est pas d'imiter parfaitement Édith, mais plutôt d'en peindre un portrait par les émotions. Elle veut que son auditoire vive Piaf. Par des chansons et des textes de celle-ci, Pandora interpelle le public. L'artiste ne craint pas de s'adapter à son auditoire. Elle raconte, à titre

« Je suis une artiste
live. Je veux vibrer
dans le *now*. »

d'exemple, que lorsqu'elle chante *Milord* devant un groupe féminin, elle essaie de les transporter ailleurs : « On devient des femmes de la nuit toutes ensemble ». Le spectacle est ainsi « un *show live* » qui change tout le temps, d'où l'impossibilité d'en faire la distribution par DVD. Cependant, Mme Topp travaille sur un premier album de chansons.

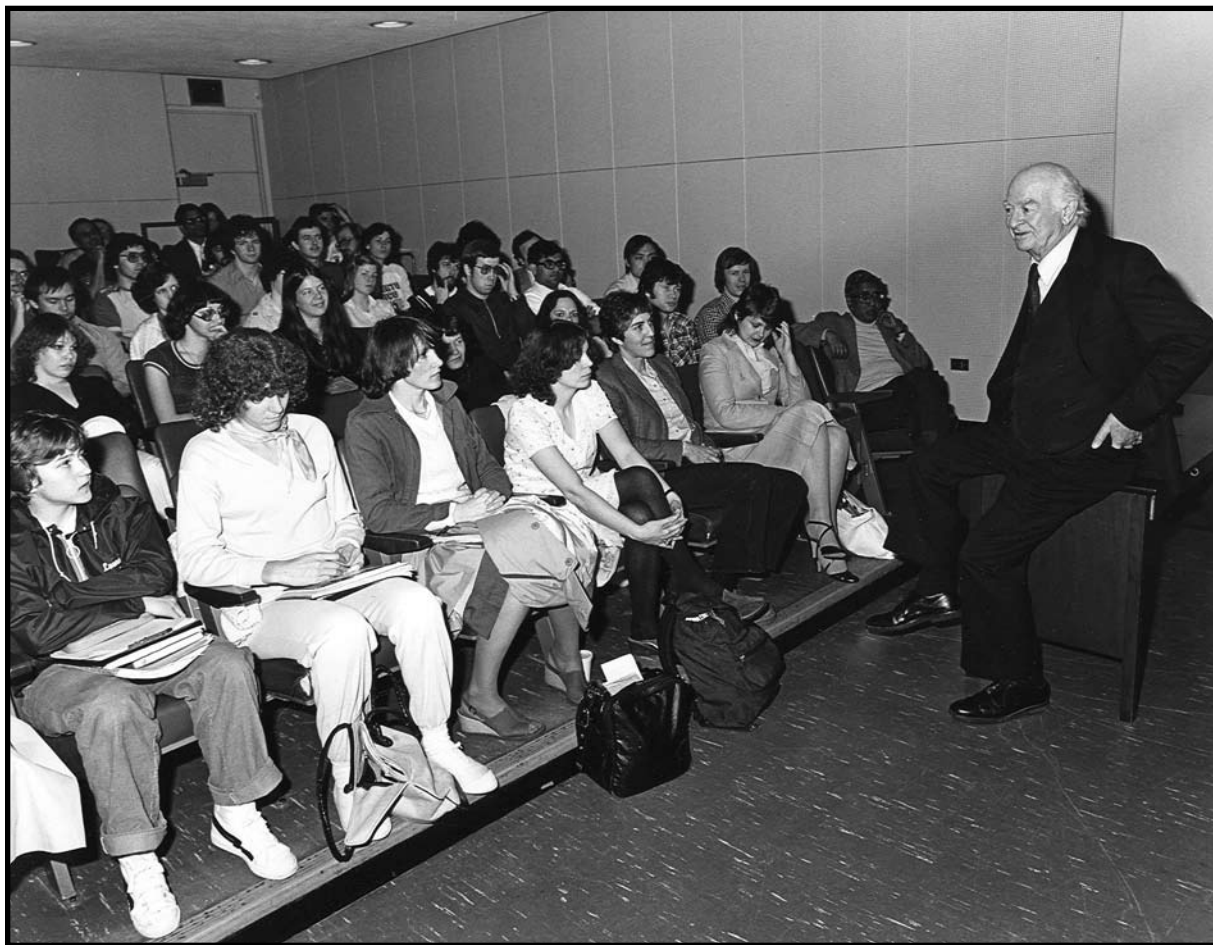
Elle chante à l'occasion avec le groupe Rex Holmes et les Cheetahs, mais le plus souvent avec Les Giselles, une nouvelle formation bilingue de mu-

sique populaire depuis les 1960. Encore ici, Pandora sait engager, par l'émotion, la sensualité de son auditoire en le faisant danser, chanter – et suer.

Cette expérience sur la scène musicale lui a valu en janvier 2008 un appel du gérant de Michael Bublé lui demandant d'accompagner le chanteur dans la dernière chanson de son spectacle à Sudbury. Pandora était transportée de joie.

La musique et le théâtre sont vraiment pour Pandora des moyens d'y incarner son âme pour mieux rejoindre les gens. C'est cette qualité qu'elle tente de transmettre aux jeunes – et aux moins jeunes – par le biais d'une formation sur la créativité. Le programme bilingue « Apprendre par les arts » l'amène dans plusieurs provinces tandis que *Students on Stage* est une initiative locale du Sudbury Theatre Centre. Ayant hérité le côté mathématique de son père, le comptable agréé Robert Topp, elle cherche toujours l'excellence dans son travail en « déconstruisant son art » pour mieux l'enseigner.

En plus d'enseigner, Pandora se dit avant tout « apprenante de la vie ». Et la vie qu'elle partage avec son conjoint Yves Doyon, son fils Dunstan (15 ans) et leur fille Loire (8 ans) l'allume et nourrit constamment ses émotions. ■



1981

Nous voyons ici M. Linus Pauling, âgé de 80 ans, qui s'entretient avec des étudiants en chimie. C'était en 1981 lors de sa visite à la Laurentienne à titre de conférencier invité. Sa conférence a porté sur sa théorie de la vitamine C comme remède contre le rhume de cerveau et comme supplément anti-âge. Il a sans doute mis en pratique ce qu'il prêchait puisqu'il a vécu 13 autres années.

Humanitaire renommé et l'un des chimistes les plus importants du 20^e siècle, M. Pauling a été lauréat à la fois du prix Nobel de chimie en 1954 et du prix Nobel de la paix en 1962. Il est le seul à n'avoir partagé aucun de ces prix avec une autre personne. En mars 2009, un autre humanitaire très connu, M. Stephen Lewis, a donné une conférence à la Laurentienne.

Nouvelles des anciens

Dites-nous ce qui se passe dans votre vie. Nous l'inclurons dans le Bloc-notes du prochain Magazine de l'Université Laurentienne. Vous pouvez aussi nous envoyer une photo.

Envoyez votre message par télécopieur au : (705) 675-4840; par la poste au Bureau de l'avancement, Université Laurentienne, chemin du lac Ramsey, Sudbury ON P3E 2C6; ou par courriel à magazine@laurentienne.ca .

Vos nouvelles (jusqu'à 100 mots) :

Nom au complet : _____ Nom de fille : _____

Grade : _____ Programme : _____ Année : _____

Courriel : _____ À imprimer? Oui Non

Aidez-nous à tenir à jour nos dossiers (ces renseignements sont conservés dans la banque de données des anciens et ne sont pas imprimés dans le magazine) :

Adresse à domicile : _____ Ville : _____

Province/pays : _____ Code postal : _____ Tél. : _____

Emploi : _____ Employeur : _____



Anciens **Laurentienne**
Laurentian Alumni

Organisez votre prochaine activité en plein cœur du

Situé dans un cadre paisible au centre de Sudbury, le campus de l'Université Laurentienne est le lieu par excellence où votre groupe pourra jouir d'une plage privée, de beaux sentiers de randonnée pédestre, d'une piscine olympique et du planétarium Doran, le tout se trouvant à cinq minutes de marche des résidences, où vous aurez l'occasion de goûter de notre généreuse hospitalité.

Nord de l'Ontario

À votre disposition :

- locaux pour conférences et réunions (groupes de 6 à 650 personnes)
- installations climatisées munies du matériel Internet de haute vitesse
- services alimentaires complets
- matériel audiovisuel d'avant-garde.

De Sudbury, vous serez en quelques minutes :

- à Science Nord
- au Théâtre IMAX
- à Terre dynamique
- à des restaurants, des magasins et des lieux de loisirs.

Pour obtenir de plus amples renseignements, communiquez avec les :

Services de conférences et d'hébergement
(705) 675-1151, poste 3002
conferenceservices@laurentian.ca



Université **Laurentienne**
Laurentian University



ASSURANCES HABITATION et AUTO pour les membres de l'Association des anciens de l'Université Laurentienne

Programme d'assurance recommandé par :



Laurentian Alumni
Anciens Laurentienne



Nouvelles protections habitation

« *J'ai trouvé ma SOLUTION.* »

Partenaire de l'Association des anciens de l'Université Laurentienne, TD Assurance Meloche Monnex vous offre des **produits d'assurances habitation et auto de haute qualité, des tarifs de groupe préférentiels et un service exceptionnel.**



Platine
plus

Il est normal de vouloir protéger sa résidence et ses biens. Mais encore faut-il compter sur une bonne assurance habitation. Grâce à notre vaste gamme de produits, qui s'étend de la **Solution bronze^{MC}** à la **Solution platine plus^{MC}**, vous pouvez vous tailler une couverture parfaitement adaptée à vos besoins. Contactez-nous dès aujourd'hui!

Économisez grâce à vos
TARIFS DE GROUPE AVANTAGEUX :

MelocheMonnex.com/laurentienne

1 866 352 6187



Assurance

Meloche Monnex

Le programme d'assurances habitation et auto de TD Assurance Meloche Monnex est souscrit par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Il est distribué par Meloche Monnex assurance et services financiers inc. au Québec et par Meloche Monnex services financiers inc. dans le reste du Canada.

En raison des lois provinciales, notre programme d'assurance auto n'est pas offert en Colombie-Britannique, au Manitoba et en Saskatchewan. TD Assurance est une marque de commerce de La Banque Toronto-Dominion utilisée sous licence. Meloche Monnex^{MC}, Solution platine plus^{MC}, Solution platine^{MC}, Solution or^{MC}, Solution argent^{MC} et Solution bronze^{MC} sont des marques de commerce de Meloche Monnex inc. Certaines conditions s'appliquent.